



# Jeanne d'Arc au Nouveau Monde

## Aperçus sur la légende johannique en Amérique française

### Joan of Arc in the New World

#### An Old World Legend Comes to French America

Gilles Gallichan

Number 72, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1056412ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1056412ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (2018). Jeanne d'Arc au Nouveau Monde : aperçus sur la légende johannique en Amérique française. *Les Cahiers des Dix*, (72), 1–66.  
<https://doi.org/10.7202/1056412ar>

Article abstract

Joan of Arc, the famous Maid of Orleans, had an unusual historical fate. She joins in the pantheon the greatest figures of French history. Moreover, the Catholic Church, which had once condemned her, made her a saint in 1920. French Canada discovered Joan of Arc at the turn of the century through the press, an abundance of literature, theater and through song. The Catholic clergy made her a patriotic ideal. From then on, her image was annexed to nationalism and the defense of linguistic and religious rights of French Canadians. Feminism has also taken hold of her, the name «Jeanne d'Arc» has become popular and monuments have been erected and, in churches, her statues have been offered for popular devotion. This article evokes the passage of the Johannine figure from France to French-speaking America in the nineteenth and the first half of the twentieth century.

# Jeanne d'Arc au Nouveau Monde

Aperçus sur la légende johannique en Amérique française

GILLES GALLICHAN

Jeanne d'Arc représente une pieuse légende pour les dévots, un scandale pour les sceptiques et une source d'embarras pour les historiens.

Gerd Krumeich

**J**eanne d'Arc est l'un des mythes fondateurs de l'histoire de France, voire de l'histoire universelle. Cette jeune paysanne, qui a vécu au début du XV<sup>e</sup> siècle, a infléchi le déroulement de la guerre de Cent Ans en faisant lever le siège de la ville d'Orléans en 1429 et en conduisant le roi Charles VII à son sacre à Reims. Faire prisonnière devant Compiègne, elle a fini ses jours, brûlée sur un bûcher à Rouen, condamnée comme sorcière et hérétique par un tribunal ecclésiastique. Comme une série d'images d'Épinal, l'épopée de Jeanne d'Arc s'est inscrite profondément dans l'imaginaire collectif. Sa figure a alimenté la culture populaire et les idéologies, elle a inspiré les écrivains, les compositeurs,

les cinéastes, les artistes et elle porte l'idéal du patriotisme français depuis plus de deux siècles.

L'Église catholique, qui avait jadis condamné Jeanne et l'avait livrée à ses ennemis, a dû, dès 1456, annuler sa condamnation. La réhabilitation de Jeanne d'Arc était rendue nécessaire pour que nul ne puisse mettre en doute la validité du sacre de Charles VII qui repoussait les prétentions anglaises sur la couronne de France. Après plusieurs siècles, l'Église est allée plus loin, en élevant au rang des élus célestes celle qu'elle avait jadis condamnée. En 1920, elle a fait de la Pucelle d'Orléans, « sainte » Jeanne d'Arc.

Le mythe s'est donc doublé d'un culte et la dévotion a télescopé l'image de l'héroïne patriotique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la légende johannique a atteint l'Amérique par les journaux, les livres, les œuvres dramatiques, les chansons. Il était question de Jeanne dans les manuels scolaires et on l'a évoquée dans la presse. Lorsque Rome lui a attribué les titres de « vénérable », de « bienheureuse », puis de « sainte », l'histoire de Jeanne d'Arc, intimement associée à celle de la vieille France, est entrée dans le registre religieux et ses dimensions symboliques sont tombées dans un terreau fertile. En Amérique, et particulièrement au Canada français, Jeanne d'Arc a alors rejoint le discours sur l'identité, sur la langue, sur les racines françaises du Canada, sur la résistance à l'assimilation et sur la force des humbles. Jeanne pouvait inspirer les femmes luttant pour leurs droits, elle pouvait susciter des vocations dédiées au service, redonner aussi du courage aux soldats en temps de guerre.

Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'image de Jeanne d'Arc s'est maintenue bien vivante; puis elle a décliné, en devenant quelque peu folklorique, plus figée et moins portée par l'énergie populaire. Cet article se veut un regard sommaire sur la « présence » de Jeanne d'Arc dans les sociétés francophones d'Amérique. Le mythe de Jeanne d'Arc est arrivé sur le nouveau continent, porté à la fois par le discours

patriotique français et par l'enseignement religieux<sup>1</sup>. Jeanne est devenue un symbole d'union pour la communauté des Français en Amérique. Elle a aussi renforcé les liens historiques entre la France, les États-Unis et le Canada français qui s'est, à son tour, approprié rapidement le symbole qu'elle représentait. De leur côté, les prêtres et les religieux d'origine française, nombreux au Canada au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ont été en grande partie les vecteurs de la propagande johannique, mais pour bien comprendre cette transmission, il convient de rappeler brièvement le contexte de la « posthistoire » de Jeanne d'Arc en France et en Europe.

## Jeanne d'Arc, de l'anathème à l'apothéose

L'historien allemand Gerd Krumeich a éclairé un aspect important de l'histoire du mythe johannique en France, en démontrant que celui-ci ne se résumait pas à son actuelle utilisation bruyante par l'extrême droite<sup>2</sup>. Jeanne d'Arc, « fille du peuple, trahie par son roi et brûlée par l'Église » a été précédemment un étendard de la gauche socialiste et anticléricale. L'Église de France, ayant entrepris au XIX<sup>e</sup> siècle le long parcours de la béatification et de la canonisation de Jeanne, a alimenté à son tour une colossale production historique sur la Pucelle, au point

1. L'auteur remercie les archivistes de l'Archevêché de Québec, de la Ville de Québec, de l'Université Laval, l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton, les services de référence de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et de Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour leur aide précieuse dans la préparation de cet article. Merci également aux collaborateurs, relecteurs et correcteurs, confrères et consœurs pour leur contribution à la qualité du texte.
2. GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, préface de Pierre Nora, Paris, Belin, 2017, 410 p. Sur cette question, on consultera aussi : XAVIER HÉLARY, « Jeanne d'Arc après Jeanne d'Arc. De la Révolution à nos jours », dans PHILIPPE CONTAMINE, *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 442-468; PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et DOMINIQUE LE TOURNEAU, *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, Paris, Desclée de Brouwer, 2017, p. 645-646. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Action française et les représentants du fascisme français se réclamaient de Jeanne d'Arc, la tradition s'est poursuivie jusqu'à l'actuel Rassemblement national, ci-devant Front national.

que l'on a pu parler de « pollution bibliographique<sup>3</sup> ». La documentation pléthorique sur Jeanne est, en effet, une mer de références qui empêche d'appréhender la totalité de ce qui a été écrit sur elle en France et ailleurs dans le monde.

Pour les traditionalistes et les royalistes catholiques, Jeanne d'Arc s'inscrivait dans une séquence historique faisant de la France la « Fille aînée de l'Église ». Avec Clovis, sainte Clotilde, sainte Geneviève et saint Louis, Jeanne d'Arc a conforté une certaine vision de l'histoire à laquelle d'autres – on le verra – grefferont l'histoire du Canada français. Mais pour certains esprits, plus républicains, Jeanne a représenté l'énergie fondamentale du peuple français qui s'anime lorsque la patrie est en danger, celle qui résiste victorieusement à l'ennemi. Vue sous cet angle, Jeanne d'Arc est donc devenue une sœur de la Marianne au bonnet phrygien et de la Liberté guidant le peuple sur les barricades; elle a ainsi rejoint la cohorte des Danton, des soldats de l'an II, des Gambetta, des Clemenceau, des Jean Moulin et des De Gaulle.

Peu de figures historiques ont été aussi disputées et instrumentalisées par des idéologies souvent opposées que ne l'a été Jeanne d'Arc. En voulant en faire un facteur d'unité nationale, on a plutôt fait en sorte d'alimenter les polémiques et creusé les divisions au point de créer, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'impression qu'il existait deux Jeanne d'Arc<sup>4</sup>. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, son destin historique a connu de longues périodes où son souvenir fut laissé dans l'ombre. Pourtant, son épopée est demeurée bien vivante dans la mémoire populaire, tissant, au fil des générations, la vérité de l'histoire et la légende. Mais, plus la monarchie française est devenue aristocratique, évoluant même au XVII<sup>e</sup> siècle vers l'absolutisme royal, moins il convenait aux historiens de rappeler au monarque que son illustre aïeul, Charles VII, devait, en partie, sa couronne à une paysanne. L'aventure johannique était bien relatée dans

3. DIANE GERVAIS et SERGE LUSIGNAN, « De Jeanne d'Arc à Madeleine de Verchères. La femme guerrière dans la société d'Ancien Régime », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 2, automne 1999, p. 175.

4. GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc...*, *op. cit.*, p. 22.

les chroniques, mais en mode mineur, sans insister sur le caractère héroïque de cet épisode jugé plus ou moins fâcheux<sup>5</sup>.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, imprégné des lumières et de la raison, n'avait que faire d'une pucelle illuminée qui entendait des voix. La cote de Jeanne d'Arc est alors descendue au plus bas. Pour les publicistes rationalistes de l'époque, cette fille n'était qu'une « pauvre idiote », voire une hystérique, habilement utilisée par les capitaines et par le roi pour redonner du moral aux troupes et aux populations crédules, afin de reprendre l'avantage de la guerre. Voltaire est celui qui est allé le plus loin en publiant, en 1755, *La Pucelle*, mise à la mode libertine de l'époque et qui apparaît comme un odieux pamphlet sans valeur historique<sup>6</sup>.

À son tour, la Révolution française, en balayant la monarchie et la religion, a repoussé le souvenir, jugé gothique, de Jeanne d'Arc, associé au roi et à l'Ancien Régime. Mais, au cours des années suivantes, l'exaltation du patriotisme, l'énergie profonde du peuple et la guerre contre l'Angleterre vont bientôt trouver une source d'inspiration dans l'image de Jeanne. Lorsqu'en 1803, la ville d'Orléans demande l'autorisation de rééditer les fêtes de commémoration johannique et celle de restaurer le monument à la mémoire de Jeanne dans la ville, Napoléon Bonaparte, alors premier consul, consent et déclare : « L'illustre Jeanne a prouvé qu'il n'est point de miracle que le génie français ne

- 
5. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les chroniques de l'historiographie royale officielle relataient les pires rumeurs à propos de Jeanne et concluaient, avec une certaine gêne, que l'épisode johannique cadrerait mal avec l'histoire de France. Voir HENRI GUILLEMIN, *Jeanne dite Jeanne d'Arc*, Paris, Gallimard, 1970, p. 227-228. Malgré ce discours officiel, les publications populaires sur une Jeanne d'Arc héroïne française ont circulé pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, HENRI-JEAN MARTIN, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, p. 204.
  6. PHILIPPE CONTAMINE et al., *Jeanne d'Arc, histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 1041-1043. Pour éviter les foudres de la censure, Voltaire avait désavoué certains passages de cette œuvre qui a compté de nombreuses éditions pirates à partir de 1752. L'édition dite finale date de 1762.

puisse opérer lorsque l'indépendance nationale est menacée<sup>7</sup>». Dès lors, la remontée du souvenir johannique s'est amorcée.

En 1815, à la chute de l'Empire, Louis XVIII trouve en Jeanne d'Arc une alliée utile pour illustrer sa charte et son désir d'illustrer par l'histoire un pacte restauré entre le peuple de France et son roi en des temps difficiles. Dans une histoire des Bourbons, parue en 1815, on rappelle, à propos, les paroles de Jeanne à Charles VII en 1429 : « Vous este vray roy, et celui auquel le royaume doit appartenir<sup>8</sup> ». Cette alliance légitimiste entre la monarchie et le souvenir johannique s'efface après 1820, lorsque l'héritier de la couronne, le duc de Berry, est assassiné par Louis-Pierre Louvel, un ouvrier sellier. Dès lors, pour la cour et la couronne, le peuple redevient menaçant, comme en 1792. Jeanne, « la fille du peuple », n'est plus bienvenue dans le discours officiel<sup>9</sup>.

Lorsque Charles X monte sur le trône, en 1824, on organise pour l'année suivante un sacre somptueux dans la cathédrale de Reims. Ce sera le dernier de l'histoire de la monarchie. L'occasion aurait été belle d'évoquer Jeanne et son roi qui portait le même nom que le nouveau souverain. On n'y fit pourtant aucune allusion<sup>10</sup>.

Délaissé par les ultra-royalistes et les conservateurs, le souvenir de Jeanne est alors récupéré par la jeunesse libérale et républicaine. Le courant romantique remet le Moyen Âge au goût du jour en art et en littérature et Jeanne d'Arc, l'héroïne qui incarne le peuple, retrouve un

7. Cité par RÉGINE PERNOUD, *Jeanne d'Arc*, Paris, 1959, p. 3 ; GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc...*, *op. cit.*, p. 45.

8. Cité dans GABRIEL PEIGNOT, *De la Maison royale de France*, Paris, Renouard, 1815, p. 124.

9. Entre 1817 et 1820, il y eut des publications et des tableaux commandés par le gouvernement sur Jeanne d'Arc. Un navire de la flotte royale fut baptisé *Jeanne d'Arc*. Après 1820, Jeanne disparaît du discours officiel. GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc...*, *op. cit.*, p. 47.

10. *Ibid.*, p. 46.

potentiel d'émancipation et de patriotisme<sup>11</sup>. Les études biographiques se multiplient et, en 1841, l'historien Jules Michelet extrait de son *Histoire de France* une *Jeanne d'Arc* qui devient un immense succès de librairie. Dans un élan romantique et idéalisé, Michelet brosse une Jeanne d'Arc amorçant un long combat de libération du peuple qui culminera en 1789. C'est une vision téléologique de l'histoire qui résiste mal à la critique, mais qui correspond exactement à la mentalité de l'époque. L'ouvrage de Michelet, maintes fois réédité, sera la référence sur Jeanne pendant un demi-siècle.

À la même époque, un chartiste d'une grande érudition, Jules Quicherat, publie, en cinq tomes, une première édition savante des pièces et minutes des procès de condamnation (1431) et de réhabilitation (1455-1456) de Jeanne d'Arc<sup>12</sup>. Quicherat devient la source de base et la référence obligée des réflexions et des études sérieuses sur Jeanne. Mais Quicherat est un anticlérical et un antiroyaliste bien identifié à la gauche du spectre politique de son temps. L'image de Jeanne d'Arc s'enracine donc dans un discours progressiste et libéral qui faisait de Jeanne une victime de l'Église et de la Cour qui l'auraient sacrifiée. À la suite de cette publication savante, l'historien républicain et libre-penseur, Henri Martin (1810-1883) publie à son tour une *Jeanne d'Arc* fort appréciée du public et qui popularise les travaux de Quicherat. En 1848, Jeanne d'Arc est moins associée au parti de l'ordre qu'à celui de la révolution.

Parallèlement, M<sup>gr</sup> Félix Dupanloup (1802-1878), l'évêque d'Orléans à partir de 1849, relance avec éclat dans sa ville, la fête de la Pucelle. Dupanloup était un gallican traditionaliste et réactionnaire, tranchant

- 
11. Sur les principales œuvres littéraires et musicales sur Jeanne d'Arc, voir LAFFONT-BOMPIANI, *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Société d'édition de dictionnaires et encyclopédies, 1962, tome III, p. 79-84.
  12. Des éditions partielles étaient déjà parues aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais le travail savant de Quicherat les a toutes éclipsées. JULES QUICHERAT, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, Paris, 1841-1849, 5 volumes.



et intraitable qui maniait, disait-on, sa plume comme une lame de rasoir, jetant l'anathème tant sur le monde moderne que sur les ultramontains<sup>13</sup>. Avec un talent oratoire certain, Dupanloup refuse de laisser Jeanne d'Arc aux mains des seuls républicains démocrates. Dans les panégyriques qu'il prononce et qu'il publie lors des fêtes johanniques, il devient le héraut d'une Jeanne d'Arc témoin de la foi et digne des plus hauts honneurs dus à la vertu. Jeanne est fille du peuple, certes, mais surtout fille de Dieu. Il veut ramener Jeanne dans une vision française et catholique. Si les « impies » veulent faire de Jeanne d'Arc une machine de guerre contre l'Église, la meilleure réplique est de porter Jeanne sur les autels et de mobiliser le clergé français autour de sa cause<sup>14</sup>. Il s'y emploie avec un succès certain. « *Johanna nostra est!* » devient son mot d'ordre et ses nombreux panégyriques sont autant d'essais de propagande johannique.

Sous la II<sup>e</sup> République, le gouvernement porte un léger intérêt à Jeanne d'Arc, mais l'Empire, restauré après le coup d'État de 1851, la laisse tomber dans une indifférence officielle. Le motif réside dans le discours des républicains autour de Jeanne et, surtout, dans l'opposition farouche de M<sup>sr</sup> Dupanloup au gouvernement autoritaire de Napoléon III. L'évêque poursuit néanmoins sa croisade et le public, tant de gauche que de droite, découvre à travers des œuvres de plus en plus nombreuses cette héroïne nationale. L'illustre poète Alphonse de Lamartine, engagé dans la politique de son temps, publie, en 1852, une biographie de Jeanne d'Arc qui témoigne encore d'une approche didactique voulant la faire connaître au plus grand nombre de Français.

La popularité de Jeanne d'Arc grandit et les lieux où elle est passée deviennent des itinéraires marqués par l'histoire : Domrémy, son village natal, Vaucouleurs d'où elle est partie pour Chinon rencontrer le roi,

13. Sur le travail de réappropriation de Jeanne d'Arc par les catholiques et les querelles entre M<sup>sr</sup> Dupanloup et Louis Veuillot et les ultramontains de *L'Univers*, voir GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc...*, *op. cit.*, p. 147-206.

14. JACQUES DELARUN, « Le 3<sup>e</sup> procès de Jeanne d'Arc », dans *Images de Jeanne d'Arc. Actes du colloque de Rouen, 25, 26, 27 mai 1999*, Paris, PUF, 2000, p. 55.

Orléans, bien sûr, le haut lieu de ses exploits, Reims, où a eu lieu le sacre de Charles VII, Compiègne où elle est tombée aux mains des Bourguignons, Beaulieu-le-Comte où elle fut prisonnière et Rouen, où elle a subi son procès et où elle fut brûlée. Elle devient une « sainte laïque », une image de la France éternelle, mais Dupanloup travaille ferme à l'associer à la « mission providentielle, civilisatrice et catholique » de la France<sup>15</sup>.

En 1869, à l'occasion de la fête orléanaise, M<sup>gr</sup> Dupanloup, appuyé par une forte délégation du clergé de France, demande au pape Pie IX d'introduire la cause de canonisation de Jeanne d'Arc. La réponse de Rome est plutôt tiède. La Congrégation des rites renvoie l'affaire à l'évêque d'Orléans lui recommandant de suivre la procédure canonique et d'ouvrir d'abord une enquête diocésaine. L'attitude prudente de Rome s'explique. À cette époque, le pape est en guerre et défend farouchement ses États pontificaux qu'il est en train de perdre. Les efforts de l'Église se concentrent autour du Concile visant à proclamer l'infaillibilité du Souverain Pontife.

Les événements se précipitent. En 1870, la France est défaite par les troupes prussiennes, Napoléon III doit abdiquer et la République naissante est bientôt confrontée à la Commune de Paris. La guerre a permis la création d'un Empire allemand qui annexe l'Alsace et la Lorraine, cette dernière province tant associée aux origines de Jeanne<sup>16</sup>. Qui plus est, la Commune de Paris a été l'occasion de débordements hostiles au clergé, des prêtres ont été massacrés et, en réaction, la répression et l'écrasement de la Commune ont fait des milliers de victimes. Pour le Vatican, la cause de Jeanne d'Arc passait donc bien après les « troubles » en France et le statut contesté de la papauté<sup>17</sup>. Il y avait aussi, associé à ce dossier, le gênant souvenir que la « candidate »

---

15. GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc...*, *op. cit.*, p. 189-194.

16. En fait, Jeanne est née sur les « marches » de Lorraine; le village de Domrémy se trouvant sur le territoire du duché de Bar.

17. Le Concile du Vatican, réuni en 1870, visera à renforcer le pouvoir spirituel du pape dépouillé de ses États.

avait jadis été condamnée par l'Église, même si ce jugement avait été levé 25 ans plus tard.

Or, après 1870, l'image de Jeanne d'Arc grandit dans la défaite et l'humiliation de la France. Les publications se multiplient, des monuments s'élèvent dans plusieurs villes de France, dont la très belle statue d'Emmanuel Frémiet sur la Place des Pyramides à Paris, dévoilée en 1874. On organise des voyages qui sont presque des pèlerinages laïcs sur les lieux associés à l'épopée johannique. De son côté, l'Église française poursuit l'instruction sur l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc et la présente comme un modèle de fidélité à « Dieu, premier servi », comme elle aimait à dire, et de loyauté envers le royaume de France. On mène sa cause en parallèle d'un vaste mouvement de pénitence, de prière et de réparation envers l'image du Sacré-Cœur, qui s'exprime par la construction d'une immense basilique au Montmartre, épiscentre de la Commune de Paris en 1871.

Sous Léon XIII, qui succède à Pie IX en 1878, Rome tente de se rapprocher de la République française, laquelle adopte diverses politiques laïques et anticléricales. Le pape soutient le ralliement envers la République, ce qui indispose les plus conservateurs. Par sa politique, le pape exprime sa volonté de ne pas rompre les relations entre l'Église et le gouvernement républicain. Entre autres dossiers, Jeanne d'Arc apparaît comme une belle occasion d'associer le nationalisme français au sentiment religieux populaire. En 1894, Léon XIII reconnaît les « vertus » de Jeanne, alors déclarée « vénérable », et confie officiellement sa cause à la congrégation des rites.

Plus la popularité de Jeanne d'Arc grandit, plus elle devient une figure bipolaire, selon le mot de Gerd Krumeich<sup>18</sup>. Un député, plus tard sénateur républicain de la gauche radicale, Joseph Fabre, tente, à l'Assemblée nationale, et plus tard au Sénat, d'inscrire une fête patriotique de Jeanne d'Arc, comme « fille du peuple » et incarnation

---

18. GERD KRUMEICH, *Jeanne d'Arc...*, *op. cit.*, p. 257-258.

d'une République citoyenne et triomphante. Son projet sera longtemps bloqué tant par la gauche qui se méfie d'une appropriation de la fête par les conservateurs, qui en feraient la caution de l'alliance du sabre et du goupillon, que par la droite qui refuse de céder Jeanne aux «impies». Les intégristes religieux cherchent à faire de Jeanne une gardienne de la France «éternelle», mais surtout de la France ancienne qui renie l'héritage de 1789. Au centre, une grande majorité de républicains modérés, de catholiques ralliés et démocrates<sup>19</sup> souhaitent faire de Jeanne un véritable symbole d'unité entre Français, au-delà des clivages politiques et idéologiques. Parmi ceux-là on retrouve, entre autres, l'académicien Gabriel Hanotaux et le futur Président de la République Raymond Poincaré.

Les divisions restent vives au fil des remous et des crises politiques qui marquent le tournant du siècle<sup>20</sup>. En 1909, le pape Pie X béatifie Jeanne d'Arc, toujours dans l'espoir d'une entente avec le gouvernement français; quatre ans auparavant, il y avait eu rupture des relations officielles entre l'Église et l'État; la République française s'étant déclarée laïque. La Guerre de 1914 ne met pas fin aux divisions idéologiques, mais elle redistribue les cartes. Le Poilu, le petit soldat français sacrifié dans les tranchées, se réapproprie Jeanne, sans égard aux discordes. Au sein de la population française, l'incendie de la cathédrale de Reims sous les bombes allemandes, en 1915, touche un symbole sensible de ce haut-lieu de l'histoire johannique. En cartes postales ou en images pieuses, la représentation de Jeanne, énergique guerrière, pousse sa popularité vers un sommet. La Grande Guerre opère ainsi «l'union sacrée» tant souhaitée par plusieurs et depuis longtemps.

---

19. Voir, par exemple, le texte de MARC SANGNIER, «La France et Jeanne d'Arc», *Discours (1906-1909)*, Paris, Bloud & Cie, 1910, 353-378.

20. Entre autres l'affaire Thalamas (1904-1909), relative à Jeanne d'Arc: Amédée Thalamas était un professeur de lycée, dont la carrière fut compromise par les activistes de l'Action française qui lui reprochaient son enseignement critique et républicain sur Jeanne d'Arc. Autour de l'affaire Dreyfus, on a aussi évoqué Jeanne d'Arc comme une caution à l'antisémitisme des antidreyfusards.

La victoire alliée de novembre 1918 permet de franchir la dernière étape de la reconnaissance par l'Église de la sainteté de Jeanne. Le 6 juillet 1919, le Vatican reconnaît sa canonisation dont la célébration officielle est fixée au 16 mai 1920<sup>21</sup>. Le pape Benoît XV préside la cérémonie qui réunit 50 000 pèlerins, dont une grande délégation française. À la même époque, l'Assemblée nationale et le Sénat votent finalement la loi Fabre instituant la fête civique pour Jeanne, mais la loi est portée par une Chambre conservatrice «bleu horizon», comptant plusieurs anciens combattants, et elle est défendue par l'écrivain Maurice Barrès, grand ténor de la droite traditionnelle. Jeanne devient patronne secondaire de la France, sa popularité devient universelle et s'étend jusqu'en Amérique.

Le caractère désormais religieux de Jeanne d'Arc permettra d'éviter des récupérations trop voyantes par les propagandes politiques. Mais la Guerre et la défaite française de 1940 raniment les divisions autour de sa figure. Le régime de Vichy et les forces d'occupation allemande vont l'utiliser contre l'Angleterre et on associera volontiers le maréchal Pétain, «bouclier de la France», à Jeanne d'Arc. De leur côté, la France libre et le général de Gaulle vont adopter le symbole de la croix de Lorraine et, depuis Londres, la radio évoquera Jeanne d'Arc pour soutenir la Résistance. On verra que cette nouvelle polarisation autour de Jeanne d'Arc aura des échos jusqu'au Québec.

Même si tous les présidents français ont rendu hommage à Jeanne d'Arc, comme symbole patriotique et national, c'est la droite politique et religieuse qui, ayant dépossédé la gauche du symbole johannique, a le plus célébré la Pucelle. Aujourd'hui encore, sa fête est l'occasion d'une manifestation annuelle de la droite. Néanmoins, elle semble

---

21. Toujours prudente en pareille situation, Rome avait ralenti les procédures de cette canonisation pendant les années de Guerre pour ne pas heurter le gouvernement impérial allemand. Pie X aurait même voulu fermer indéfiniment le dossier pour mettre l'accent sur la canonisation du curé d'Ars. Voir HENRI-MARIE-ALFRED CARDINAL BAUDRILLART, *Les carnets du cardinal Baudrillart*, tome 2, (1919-1921), Paris, Éditions du Cerf, 2010, p. 871.

toujours échapper aux appropriations les plus grossières. Sans doute parce qu'elle est partagée par une large base de culture populaire, Jeanne d'Arc demeure ultimement un symbole de la France et de ses combats.

## Jeanne d'Arc en Amérique

On ne connaît pas de référence à Jeanne d'Arc en Nouvelle-France, sinon, peut-on supposer, dans quelques rares bibliothèques bien pourvues en livres d'histoire de France, comme le collège des Jésuites ou le Séminaire de Québec. L'époque n'étant pas celle où Jeanne était la mieux connue même en France. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on la trouve mentionnée dans un manuel d'histoire de France « à l'usage de la jeunesse », publié à Québec en 1837. On y raconte l'aventure de Jeanne et on conclut le récit par la phrase : « La nation anglaise resta entachée du meurtre d'une jeune fille sans défense, qui aurait dû mériter son estime par son héroïque valeur<sup>22</sup>. »

À cette époque, bien peu de voyageurs canadiens ont eu l'occasion de découvrir Jeanne d'Arc en parcourant la France. Le 28 mars 1820, l'évêque de Québec M<sup>gr</sup> Joseph-Octave Plessis arrive à Orléans en navigant sur la Loire. Son secrétaire et futur successeur, Pierre-Flavien Turgeon, note dans son journal de voyage : « Nous voici dans une ville autrefois fréquentée par les rois, assiégée par des ennemis, délivrée par la célèbre Jeanne d'Arc, qu'une petite statue de bronze assez mesquine rappelle au souvenir de ceux qui passent par la grande place<sup>23</sup>. » En mai 1843, Amédée Papineau, exilé en France avec sa famille, visite Rouen « et ses vieilles tours gothiques ». On lui montre la place du marché « où fut brûlée, par les Anglais, l'héroïne et la patriote ». Il note

---

22. *Nouvel abrégé de l'histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à nos jours, à l'usage de la jeunesse*, Québec, T. Cary & Cie, 1837, p. 47.

23. JOSEPH-OCTAVE PLESSIS, *Journal d'un voyage en Europe*, Québec, Pruneau & Kirouac, 1903, p. 381.

la fontaine et la statue qu'on y a installées en son honneur<sup>24</sup>. Pour mieux connaître Jeanne « la patriote », Amédée ajoutera plus tard à la bibliothèque familiale une édition de la *Jeanne d'Arc* de Michelet et *La vie de Jeanne d'Arc*, de Joseph-François Michaud et J.-J.-F. Poujoulat<sup>25</sup>.

Jeanne débarque discrètement en Amérique par des mentions ou des allusions historiques et littéraires dans la presse. Ainsi, en 1846, *L'Album littéraire et musical de la Revue canadienne* publie un extrait de l'œuvre du poète et dramaturge Alexandre Soumet, (1786-1845), *Jeanne d'Arc. Trilogie nationale*, publiée en 1825<sup>26</sup>. En 1855, il est fait mention de Jeanne à bord de *La Capricieuse*, premier navire battant pavillon français à remonter le Saint-Laurent depuis la défaite de 1760. Le maire de Québec, Joseph Morrin, accueille le commandant Belvèze avec un passage de la *Jeanne d'Arc* de Friedrich von Schiller (Acte 1, scène 3): « La France, pays de gloire, le plus beau que le soleil éclaire dans sa course. Ce paradis du monde que Dieu aime comme la prunelle de ses yeux<sup>27</sup>. »

En 1858, le poète français Adolphe Marsais, qui a vécu plusieurs années au Canada, publie, dans *Le Canadien*, une ode à l'île d'Orléans, dont le nom lui évoque le souvenir de la Pucelle<sup>28</sup>. La littérature québécoise naissante du XIX<sup>e</sup> siècle s'appuie sur la tradition et l'esprit français. Journalistes, poètes et romanciers font référence à la France comme un foyer vivant de culture. On remonte volontiers aux sources françaises de l'histoire et les noms de saint Louis et de Jeanne d'Arc

24. AMÉDÉE PAPINEAU, « Lettre à ses parents, via M. Hector Bossange, du Havre, le 7 mai 1843 », *Correspondance 1842-1846*, tome II, par Georges Aubin et Renée Blanchet, Montréal, Éditions Michel Brulé, 2010, p. 132.

25. ROGER LE MOINE, *Le catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau*, Ottawa, CRCCF, 1982, p. 52, 109.

26. *Album littéraire et musical de la Revue Canadienne*, (Montréal), mai 1846, p. 123-124.

27. Cité dans *Le Journal de Québec*, 14 juillet 1855, p. 1.

28. JEANNE D'ARC LORTIE, *La Poésie nationaliste au Canada français (1606-1867)*, coll. « Vie des Lettres québécoises », n° 13, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p. 323.

sont parfois évoqués parce qu'ils permettent d'associer le Canada à la grande mission, à la fois nationale et religieuse, de la vieille France<sup>29</sup>.

Les hommes politiques canadiens et étatsuniens découvrent Jeanne, d'abord par les livres et les publications. Le catalogue, publié en 1857, des livres de la Bibliothèque du Parlement de la province du Canada, restaurée après l'incendie de 1854, compte les titres essentiels sur Jeanne d'Arc: une édition de 1853 de Jules Michelet, les cinq tomes de Jules Quicherat et la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, publiée par Claude-Bernard Petitot (1772-1825) dont les tomes VIII et XXIV sont consacrés aux chroniques du règne de Charles VII et aux témoignages associés aux procès de Jeanne d'Arc<sup>30</sup>.

À la Bibliothèque du Congrès de Washington, à la même époque, on trouve également la collection de Jules Quicherat, en plus de l'édition de 1842 de *Jehanne la Pucelle* d'Alexandre Dumas père; elle offre en outre, deux éditions de mémoires relatifs à Jeanne d'Arc, publiées à Londres en 1824, et plusieurs histoires générales de France, encyclopédies et recueils de biographies universelles<sup>31</sup>. La France et le personnage de Jeanne d'Arc nourrissent les liens historiques entre les États-Unis et la France; on observera d'ailleurs, au XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs villes américaines qui chercheront à s'appuyer sur le souvenir johannique pour souligner l'amitié franco-américaine.

Une brochure publiée à Québec en 1876 contribue à populariser l'histoire de Jeanne d'Arc. On y cite les panégyriques de M<sup>gr</sup> Dupanloup et tous les éléments de la « légende dorée » de l'aventure johannique<sup>32</sup>. À Montréal, en 1877, Jeanne d'Arc monte sur scène. Le musicien Calixa

---

29. *Ibid.*, p. 454.

30. *Catalogue de la Bibliothèque du Parlement. Bibliothèque générale*. Tome 1, Toronto, John Lovell, 1857, p. 415, 417, 424.

31. *Catalog of the Library of Congress*, Washington, 1849, chap. 2, p. 29, 31, 56.

32. *Mission de Jeanne d'Arc*, Québec, Léger Brousseau, 1876, 32 p. L'édition locale sur Jeanne d'Arc n'a jamais été très abondante puisqu'on importait facilement des éditions françaises que l'on retrouve dans les catalogues de nombreuses bibliothèques québécoises.



Lavallée, natif de Verchères, revient au pays après une belle carrière aux États-Unis et en France. Encouragé par le curé de Saint-Jacques, le sulpicien Léon Senterre, il présente, à l'Académie de musique, la pièce opéra de Charles Gounod et de Jules Barbier, *Jeanne d'Arc*, initialement créée à Paris en 1873. C'est un grand spectacle, avec 23 rôles, 58 musiciens et 80 choristes, qui connaît un remarquable succès et contribue à l'essor de la vie musicale montréalaise<sup>33</sup>. Les journaux soulignent l'accueil éclatant des 18 représentations: « Rien de tel, écrit *La Minerve*, n'avait encore été vu dans cette ville<sup>34</sup>. »

D'autre part, une pièce de théâtre, fort populaire dans les collèges classiques, permet de faire connaître Jeanne d'Arc dans les milieux académiques de garçons. Il s'agit de *La revanche de Jeanne d'Arc*, une œuvre en quatre actes, écrite par le dramaturge et homme de lettres Victor Delaporte, jésuite, qui relate le siège du Mont-Saint-Michel par l'armée anglaise en 1434. Le sanctuaire, forteresse normande demeurée fidèle à Charles VII, repousse alors victorieusement l'armée anglaise malgré la force de l'assaut. On attribue cette victoire à Jeanne d'Arc et à saint Michel. La pièce est jouée en 1893, par les élèves du Collège Sainte-Marie, et en 1896 au Collège de Montréal. La pièce est aussi montée en 1911, au Cercle La Salle de Longueuil par la section des anciens de l'Association canadienne de la Jeunesse catholique (ACJC) et, en 1918, par les rhétoriciens du Séminaire de Québec. À ces occasions, on imprime des programmes souvenirs honorés de lettres de

33. En 1877, Lavallée était maître de chapelle de l'église Saint-Jacques. Il s'est associé au musicien Frantz Jehin-Prume et son épouse, la soprano Rosita Del Vecchio, pour monter cette pièce opéra qui avait pour but de recueillir des fonds destinés à la création d'un conservatoire de musique à Montréal, lequel serait créé sur le modèle de celui de Paris. MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE, « "Que sont mes amis devenus..." », Le réseau social d'Aristide Filiatreault, musicien et journaliste », *Les Cahiers des Dix*, n° 63 (2009), p. 166; MAURICE LEMIRE et DENIS SAINT-JACQUES, [dir.], *La Vie littéraire au Québec*. Tome IV : « Je me souviens », Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 169; MIREILLE BARRIÈRE, « Le goupillon, le maillet et la censure du théâtre lyrique à Montréal (1840-1914) », *Les Cahiers des Dix*, n° 54 (2000), p. 134.

34. *La Minerve*, (Montréal), 15 mai 1877, citée dans GILLES POTVIN, « Lavallée, Calixa », dans *Encyclopédie de la Musique au Canada*, Montréal, Fides, 1983, p. 561.

M<sup>gr</sup> Bruchési, archevêque de Montréal, et de M<sup>gr</sup> Touchet, archevêque d'Orléans<sup>35</sup>.

Chez les filles, Jeanne inspire aussi le théâtre amateur. C'est au couvent de Pointe-Claire, à l'ouest de l'île de Montréal, en 1896, qu'on recense ce qui serait la première représentation théâtrale dans un établissement de jeunes filles. La pièce, dont l'auteur n'est pas identifié, s'intitule *Jeanne d'Arc*<sup>36</sup>.

En 1894, l'historien trifluvien, Benjamin Sulte, consacre un article admiratif à Jeanne d'Arc dans *La Revue canadienne* et la compare aux plus grands personnages de l'histoire<sup>37</sup>. Son article, bien documenté, s'appuie sur les travaux les plus sérieux de l'époque, dont ceux de Jules Quicherat et d'Henri Martin. Sur la « mission divine » de Jeanne, Sulte affiche une certaine prudence, il écrit que Napoléon a pu appuyer sa gloire sur « les énergies nationales si vivaces autour de lui », mais Jeanne, qui « ne pouvait guère compter avec les hommes [...] a-t-elle proclamé sans cesse que sa mission lui venait d'ailleurs. [...] Il me répugne de mettre en doute la source même de son génie<sup>38</sup>. » Enthousiaste sur la force du personnage, il écrit : « Il faudrait un Bartholdi qui sût tailler à même une des montagnes des Vosges la tête d'une fascinatrice qui n'utilisait son prestige que pour sauver les autres<sup>39</sup>. »

La même *Revue canadienne* popularise Jeanne d'Arc et sa légende par le texte et par l'image. En 1895, une collaboratrice de la revue, Reine Bernard, publie une historiette johannique « La danse de mai à

---

35. Cette pièce avait l'avantage, pour des collèges de garçons, d'honorer Jeanne d'Arc tout en n'ayant au programme que des rôles masculins.

36. MAURICE LEMIRE et DENIS SAINT-JACQUES [dir.], *La Vie littéraire au Québec*. Tome V : « Sois fidèle à ta Laurentie », Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 133. Il pourrait s'agir de la version théâtrale de la pièce de Jules Barbier dont des exemplaires circulaient à l'époque sous forme de brochures.

37. BENJAMIN SULTE, « Jeanne d'Arc », *La Revue canadienne*, Montréal, Beauchemin & fils, 1894, 30<sup>e</sup> année, p. 395-414.

38. *Ibid.*, p. 406.

39. *Ibid.*, p. 414.

Domrémy», qui raconte un épisode de l'enfance de Jeanne<sup>40</sup>. L'année suivante, Alphonse Leclaire signe, sous le pseudonyme de A. Leglaneur, un article sur Jeanne d'Arc dans la littérature anglaise<sup>41</sup>. En 1902, la même revue publie une étude sur Jeanne d'Arc dans les arts<sup>42</sup>. Toutes ces publications, et bien d'autres parues dans la presse au tournant du siècle, servent à informer et à sensibiliser le public québécois au sujet de Jeanne d'Arc, personnage d'histoire, auréolée de gloire et de légende.

Jeanne sera aussi chantée au Québec, notamment par la diffusion du chant *Jeanne d'Arc au bûcher*, de Frédéric Boissière sur des paroles d'Alphonse Salin. La partition est publiée dans *Le Foyer domestique. Bibliothèque des familles* en 1876<sup>43</sup> et est reprise en 1938 par Charles-Émile Gadbois dans ses albums de *La Bonne chanson*<sup>44</sup>. On trouve aussi dans les archives québécoises des partitions de l'hymne johannique, À l'étendard, chant populaire écrit en 1899 par M<sup>sr</sup> Gustave-Victor Vié, sur une musique de Marcel Laurent qui était interprété lors des fêtes johanniques à Montréal<sup>45</sup>.

---

40. REINE BERNARD, «La danse de mai à Domrémy», *La Revue canadienne*, Montréal, Beauchemin & fils, 1895, 31<sup>e</sup> année, p. 438-441.

41. ALPHONSE LECLAIRE, [pseud. A. Leglaneur], «Jeanne d'Arc dans la littérature anglaise», *La Revue canadienne*, Montréal, Beauchemin & fils, 1896, 32<sup>e</sup> année, p. 653-657.

42. J.-B. LAGACÉ, «Jeanne d'Arc dans les arts», *La Revue canadienne*, Montréal, Beauchemin & fils, 1902, 38<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> vol., p. 417-422.

43. «Jeanne d'Arc au bûcher», *Le Foyer domestique. Bibliothèque des familles*, (Ottawa), vol. 2, n° 1, p. 52-53.

44. CHARLES-ÉMILE GADBOIS, *La Bonne Chanson*, 4<sup>e</sup> album, Saint-Hyacinthe, 1946, p.155.

45. BAnQ Montréal, Fonds Union française, P860, S23. PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et al., *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, Paris, Desclée de Brouwer, 2017, p. 54-55, 1915-1917.



PAROLES DE A. SALIN  
*Moderato*

TOUS DROITS RÉSERVÉS  
COPYRIGHT

MUSIQUE DE F. BOISSIERE

Jean-ne na-quit, ber-gère humble et mo-des-te, Dans un ha-meau qu'elle il-lus-tra plus  
tard Quand, ac-cep-tant sa mis-si-on cé-les-te, El-le bra-va des com-bats le ha-  
sard. Dans Or-lé-ans le ber-ceau de sa gloi-re Et le té-moin de ses faits va-leu-  
reux, El-le fi-xa sur ses pas la vic-toi-re, Son cri de guerre ex-pri-mait tous ses  
vœux: *Refrain. La 3<sup>ème</sup> fois pp* Vaincre ou mou-rir pour la pa-tri-e Est le dé-sir d'un no-ble  
cœur, Puis-sé-je, ô ma Fran-ce ché-ri-e, Te rendre à ce prix le bon-heur! Puis-  
sé-je, ô ma Fran-ce ché-ri-e, Te rendre à ce prix le bon-heur!

En la voyant si vaillante et si grande,  
L'envie alors aida la trahison!  
Vieille cité de la terre Normande,  
Jeanne en tes murs a trouvé sa prison.  
Mais au trépas cette sainte guerrière,  
Victime hélas! des plus lâches complots,  
Saura marcher la tête haute et fière,  
Bravant l'injure et répétant ces mots: *(Refrain)*

Loïn de maudire un jugement infâme  
Jeanne pardonne encor à ses bourreaux;  
De son bûcher elle affronte la flamme  
Au souvenir de ses jours les plus beaux.  
Elle revoit chaumière...amis...famille;  
Sa voix s'éteint en de touchants adieux...  
Elle n'est plus! mais une étoile brille,  
Un doux écho semble venir des cieux: *(Refrain)*

Avec l'autorisation des éditeurs, Louis Jacquot & Fils, Paris.  
L'accompagnement est en vente chez les principaux marchands de musique.

La chanson de Frédéric Boissière sur Jeanne d'Arc fut popularisée au Canada français par la diffusion des albums de *La Bonne chanson* de Paul-Émile Gadbois. (Coll. privée)

## Jeanne d'Arc au Congrès eucharistique de Montréal (1910)

Le grand événement de l'année 1910 au Québec fut sans doute le XXI<sup>e</sup> Congrès eucharistique international, tenu à Montréal du 6 au 11 septembre. Des centaines de cardinaux, d'archevêques, d'évêques et de prêtres formaient les délégations provenant du monde entier<sup>46</sup>. À elle seule, la délégation française comptait une cinquantaine de prélats. À la basilique Notre-Dame, le vendredi 9 septembre, à la suite des discours des premiers ministres Wilfrid Laurier et Lomer Gouin, l'archevêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Paul Bruchési, présente M<sup>gr</sup> Stanislas Touchet, évêque d'Orléans. Celui que l'on désigne comme « l'évêque de Jeanne d'Arc », est, dit-on, « impatientement attendu de l'auditoire ». Le thème de son discours est naturellement l'épopée, qu'il relate avec emphase, de celle que le pape Pie X a promue bienheureuse l'année précédente. Il parle des « voix » de Jeanne « qui éveillent le courage et bercent le chagrin ». Quelques années plus tard, dans son populaire roman, Louis Hémon utilisera des termes semblables pour parler des voix du pays soufflant à l'oreille de Maria Chapdelaine. Touchet évoque de façon elliptique les conflits religieux en France et appelle de ses vœux le soutien de tous les chrétiens pour « marcher d'un pas ferme par les plus rudes chemins [...] et, comme Jeanne, triompher de tous nos ennemis ». Il souhaite que les héritiers des fondateurs de la Nouvelle-France donnent la main à leurs frères français « par-dessus l'océan »<sup>47</sup>. La foule enthousiasmée lui offre une ovation et entonne l'Ô *Canada*. Dès lors, Jeanne d'Arc entre de plain-pied dans les batailles religieuses et nationales du Canada français<sup>48</sup>.

46. GUY LAPERRIÈRE, « Le Congrès eucharistique international, une affirmation du catholicisme montréalais », *Études d'histoire religieuse*, vol. 77, (2011), p. 21-39.

47. *XXI<sup>e</sup> Congrès eucharistique international, Montréal*, Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 1911, p. 124-133.

48. Le lendemain de cette séance, le 10 septembre, Henri Bourassa a prononcé une défense de la langue française sur le continent américain, laquelle est passée à l'histoire.

## Les fêtes de la canonisation (1920)

Au printemps 1920, le cardinal archevêque de Québec, Louis-Nazaire Bégin se rend à Rome pour assister aux canonisations de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie Alacoque qui répandit le culte au Sacré-Cœur au XVII<sup>e</sup> siècle. À Québec, son auxiliaire, M<sup>sr</sup> Paul-Eugène Roy orchestre une célébration à Sillery (Bergerville), au couvent des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc. Une circulaire au clergé est publiée le 4 mai où il écrit : « Nous sommes de la France de Jeanne d'Arc [...] Elle est bien nôtre la noble Pucelle et [...] il convient et il faut que les fêtes de Rome trouvent ici leur écho<sup>49</sup>. »

En effet, on écrit que Jeanne d'Arc est « trop populaire chez nous » pour que sa canonisation passe inaperçue<sup>50</sup>. Des comités s'organisent un peu partout et on associe cette célébration au tricentenaire de la naissance de Marguerite Bourgeoys. Les journaux publient des notes historiques et divers articles sur Jeanne. Les établissements commerciaux s'en mêlent. Un magasin de tissus et de vêtements de Québec, Myrand et Pouliot, organise un tirage parmi ses clients, dont le prix est un buste en marbre de Jeanne d'Arc<sup>51</sup>.

Le dimanche 16 mai, jour de la canonisation, une grand-messe solennelle est célébrée à la basilique-cathédrale Notre-Dame et l'abbé Martial Levé prononce le panégyrique. Un *Te Deum* est chanté dans toutes les églises du diocèse. Dans l'après-midi, plus de 5 000 personnes se rassemblent devant le couvent de Sillery. Le lieutenant-gouverneur du Québec, sir Charles Fitzpatrick, préside à l'estrade d'honneur avec un détachement des zouaves pontificaux. Faisant allusion aux querelles religieuses et aux relations Église-État en France, il déclare : « Nous,

---

49. « Circulaire au clergé – Canonisation de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie Alacoque », *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*, nouvelle série, volume 8, Québec, 1919, p. 37-39.

50. *L'Action catholique* (Québec), 23 avril 1920, p. 10.

51. *Le Soleil*, 14 mai 1920, p. 9. Il pourrait s'agir d'une copie du buste de Jeanne d'Arc par le sculpteur italien Giuseppe Besfi (1857-1922), dont plusieurs copies en marbre ou en albâtre ont circulé au Québec à cette époque.

Canadiens français, qui sommes de la France de Jeanne d'Arc, [...] nous sommes le rameau américain de cette France dont Dieu ne s'est jamais détourné [...] en dépit de ses fautes<sup>52</sup>. »

Avec le soutien de l'Église, l'appropriation de Jeanne s'accomplit dans tout le Canada français. À Montréal, la fête, qui coïncide avec celle de la fondation de la ville et avec la fête patriotique de Dollard des Ormeaux, est célébrée à la basilique Notre-Dame par l'archevêque Paul Bruchési. On chante la *Marseillaise* devant le siège de l'Union française et son président, M. Lefebvre du Prey, se réjouit : « les Canadiens français se souviennent et ils n'ont pas oublié que le drapeau français était, à l'époque de Jeanne, le drapeau de leurs ancêtres<sup>53</sup> ».

Dans les paroisses, la fête de Jeanne d'Arc est soulignée au prône. À Saint-Charles de Limoilou, on célèbre le premier anniversaire de la canonisation, en mai 1921, par une grande manifestation dans les rues. Les Capucins de Limoilou, originaires de Toulouse, encouragent les paroissiens à pavoiser les maisons, en l'honneur de « la libératrice et patronne de la France ». Le père Alexis de Barbezieux prononce un émouvant sermon à saveur patriotique et les petits zouaves défilent dans les rues, accompagnés de la fanfare. On se rend aussi au pied de la statue, installée dans l'église, pour demander des grâces à la Pucelle d'Orléans<sup>54</sup>.

Au lendemain de la Grande Guerre, la célébration de Jeanne d'Arc se conjugue ainsi aisément avec l'amitié franco-canadienne, avec le catholicisme hérité de la France, avec le souvenir idéalisé de la Nouvelle-France, et avec le patriotisme et la résistance à l'assimilation.

---

52. « Les fêtes de Jeanne d'Arc à Québec », *L'Action catholique* (Québec), 17 mai 1920, p. 1, 3.

53. « Hommage des Français de notre métropole à Ste Jeanne d'Arc », *La Presse*, 17 mai 1920, p. 21.

54. Archives du couvent des Capucins de Limoilou, Livre des prônes 1918-1922, A-9\* f. 226; 1922-1924, f. 34; ALEXIS DE BARBEZIEUX, « Sainte Jeanne d'Arc et Notre Seigneur », *L'Écho de Saint François*, vol. 10, 1921, p. 134-139, 164-169, 210-215.

## Jeanne et la défense de la langue française

À Ottawa, la fête de Jeanne d'Arc a lieu le dimanche 23 mai 1920. On organise des défilés où une jeune fille personnifie la sainte et la journée se termine par un banquet patriotique<sup>55</sup>. Le climat politique dans la capitale fédérale et dans l'Ontario français ajoute une dimension spéciale et engagée à la célébration, parce qu'au moment où Jeanne d'Arc accède à l'apothéose de la canonisation, la langue française est mise à mal depuis plusieurs années par les orangistes qui limitent ses droits. En Ontario, le règlement XVII, adopté en 1912, interdit pratiquement le libre enseignement public en français. De plus, la crise de la conscription a laissé des traces douloureuses et le cabinet fédéral unioniste de Robert Borden ne compte alors qu'un seul ministre francophone. La fête de Jeanne d'Arc permet donc de rappeler qu'il y a toujours une « grande pitié » en terre canadienne.

N'y a-t-il pas, écrit *Le Droit*, une similitude frappante entre la crise que traversait la France au XV<sup>e</sup> siècle et celle qui déprime notre pays depuis moins de cinquante ans. Ce n'est pas avec des armes militaires, mais avec des lois que nos ennemis envahissent notre Canada français et cherchent à l'étouffer sous le flot de leurs procédés iniques. Notre patriotisme n'est-il pas un peu endormi ? Sans doute, par moment, il sursaute et a de brusques réveils, mais ce n'est pas assez; il lui faut une force étrangère, puissante pour le conduire à une victoire définitive. Que Jeanne d'Arc soit cette force permanente, cette âme immortelle qui groupe nos énergies et nous conduise sous l'étendard de Marie et de notre patrie jusqu'au bout<sup>56</sup>.

L'image de Jeanne d'Arc, glorifiée par l'Église, était devenue, à point nommé, un nouveau palladium pour les Canadiens français dès le début de la décennie. Au Manitoba, en 1914, où la minorité canadienne-française devait aussi se battre pour maintenir ses écoles, le père oblat Xyste Portelance avait installé dans son église du Sacré-

55. «Fête de canonisation de Ste Jeanne d'Arc à Ottawa», *Le Droit* (Ottawa), 25 mai 1920, p. 10.

56. «Leçon de patriotisme – Jeanne d'Arc», *Le Droit* (Ottawa), 22 mai 1920, p. 3.



Cœur, à Winnipeg, une statue de Jeanne d'Arc, copie de celle d'Orléans par Charles Desvergnès (1860-1928). La cérémonie d'inauguration avait réuni une foule compacte qui avait vibré d'un sentiment de « nationale fierté » lorsque, dans son discours, le père Portelance avait imaginé une Jeanne d'Arc veillant dans toutes les églises de l'Amérique française, de Louisiane, de Nouvelle-Angleterre et du Canada<sup>57</sup>.

Dès 1916, on a imprimé des images à l'effigie de la « bienheureuse » Jeanne d'Arc, laquelle est associée à celle de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français<sup>58</sup>. Elles sont offertes « aux enfants de langue française en Amérique », par les Éditions du « *Croisé* », organe du Comité permanent de la langue française et du Ralliement catholique et français d'Amérique, situé à l'Université Laval, alors la seule université francophone en Amérique. Jeanne est, dès lors, associée au combat de la langue française et de la foi catholique.

Dans l'édition de 1920 de l'*Almanach de la langue française*, l'abbé Philippe Perrier, professeur de droit canonique à l'Université de Montréal<sup>59</sup>, publie un article qui réitère le message. Perrier écrit qu'à l'annonce de sa canonisation : « nul peuple, après le peuple français, ne se [réjouit] autant que le petit peuple canadien d'origine française, qui s'efforce de continuer en Amérique l'œuvre de la vieille France en Europe<sup>60</sup>. » Il croit que l'inspiration de Jeanne d'Arc « relèvera les courages abattus et réveillera les endormis », elle confondra les lâches « qui se contentent de gémir [...] sur la spoliation de nos droits<sup>61</sup> ». Il conclut en citant une oraison, approuvée par le pape Benoît XV, laquelle demande à sainte

57. P. DUCHAUSSOIS, « Jeanne d'Arc », *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 3, n° 28, 20 mai 1920, p. 597.

58. Archives de l'Université Laval, collection d'images pieuses, « Ste Jeanne d'Arc », fonds Larouche-Villeneuve, F716.

59. L'Université de Montréal fut longtemps une succursale de l'Université Laval. Le statut de l'université fut la source d'une longue querelle diocésaine entre Québec et Montréal. Montréal a obtenu son autonomie en 1919.

60. PHILIPPE PERRIER, « Modèle et inspiratrice, Jeanne d'Arc et le patriotisme », *Almanach de la Langue française*, Montréal, Ligue des Droits du français, 1920, p. 56-62.

61. *Ibid.*, p. 61.

Jeanne d'Arc de protéger « nos institutions, notre langue et notre foi », de sauver « encore une fois la France et notre cher Canada!<sup>62</sup>»

En 1920, le cardinal Louis-Nazaire Bégin, à Québec, autorise l'impression de nouvelles images pieuses accompagnées d'une prière indulgenciée à la nouvelle sainte et qui proclame : « Ô Jeanne, soldat de Dieu, protégez-nous dans nos combats! » Jeanne d'Arc y apparaît comme une « alliée du ciel » à la défense nationale<sup>63</sup>.

À la même époque, un père oblat de Marie Immaculée, Jean-Baptiste Héreau, compose un hymne choral en soutien aux Franco-Ontariens, intitulé : *Aux petits Ontariens*, qui évoque les gloires passées de la Nouvelle-France. L'abbé Charles-Émile Gadbois, propagateur de la « Bonne chanson » le retient dans son second album<sup>64</sup>. L'auteur recommande, pour l'interprétation de ce chant, de « grouper les enfants du chœur autour d'une statue de Jeanne d'Arc ». Le refrain, au rythme d'une marche pieuse dit :

Ô Dieu de Jeanne d'Arc, protecteur de la France,  
Sauvez le Canada, conservez à tout jamais,  
Dans nos cœurs d'enfants, la foi et la vaillance,  
Pour rester, malgré tout, Canadiens français !<sup>65</sup>

On pourrait multiplier les exemples, car l'influence de Jeanne d'Arc s'est inscrite dans un moment propice de l'histoire canadienne pour soutenir la résistance des minorités francophones contre les assauts des orangistes. Le Règlement XVII a finalement été aboli en 1927 et la lutte pour le bilinguisme officiel a pu se poursuivre dans les années 1930. Dans la région de l'Outaouais, la célébration de la fête de Jeanne

---

62. *Ibid.*, p. 62.

63. Archives de l'Université Laval, collection d'images pieuses, « Ste Jeanne d'Arc », fonds Larouche-Villeneuve, F716.

64. [CHARLES-ÉMILE GADBOIS, comp.] *La Bonne chanson, Deuxième album*, s.l., 1946, [1938], p. 98. Merci pour cette information à Caroline Brunet, des Archives Deschâtelets-NDC des missionnaires oblats de Marie Immaculée.

65. *Ibid.*, p. 99

d'Arc s'est maintenue dans l'esprit de défense patriotique jusque dans les années 1960<sup>66</sup>.

## Jeanne d'Arc au secours des femmes alcooliques

À Falls River, au Massachusetts, en 1911, le père dominicain, Joseph-Amédée Jacquemet (1867-1942), fonde une association d'entraide pour soutenir les personnes alcooliques. Depuis plusieurs années déjà, le père Jacquemet se dévouait à cette cause dans un milieu ouvrier franco-américain. Il veut créer un cercle de personnes qui s'engagent à l'abstinence de consommation d'alcool et acceptent d'en aider d'autres atteintes par l'alcoolisme. Il place la section masculine de son mouvement sous le patronage du père Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861), réformateur de l'ordre des Dominicains et apôtre du catholicisme social. La section féminine est placée sous le patronage de la bienheureuse Jeanne d'Arc, sans doute pour le courage dont elle témoignait dans ses combats et pour la tenue morale qu'elle exigeait de ses soldats.

En 1915, les premiers Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc sont fondés au Québec, à Saint-Ours sur Richelieu, près de la Ville de Sorel, par des Canadiens rapatriés des États-Unis. Soutenu par le clergé, le mouvement s'étend peu à peu et prend de l'ampleur surtout dans la région des Bois-Francs et de l'Estrie. À la fin de la décennie 1930, 54 Cercles sont actifs au Québec et le père Jacquemet doit créer, en 1941, une fédération des Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc. En 1955, à l'apogée du mouvement appelé Association Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc, on compte près de 168 000 membres regroupés en 1 200 Cercles paroissiaux<sup>67</sup>. Presque chaque paroisse du Québec et du Canada français

66. «La fête de Jeanne d'Arc à Gatineau», *Le Droit*, 21 mai 1963.

67. Dans les années 1940, on voit des Cercles Sainte-Jeanne-d'Arc qui s'associent aux Filles d'Isabelle, la branche féminine des Chevaliers de Colomb, pour organiser conjointement des activités de loisirs et de charité pour des familles pauvres, c'est du moins le cas à Verdun (Montréal), «Cercle Ste-Jeanne-d'Arc», *La Revue colombienne*, mai-juin 1943, p. 13.

comptait alors une association Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc. Toujours en hommage à Jeanne d'Arc, on fonde en 1956 une première clinique de traitement et de réhabilitation des alcooliques sous le nom de Domrémy-Québec<sup>68</sup>.

Le mouvement a décliné par la suite, annexant ses activités à d'autres associations visant les mêmes buts et incluant les drogues et autres toxicomanies, comme les Alcooliques Anonymes. Les services gouvernementaux de santé ont aussi pris le relais. Bien peu de Québécois et Québécoises refusent, de nos jours, une consommation d'alcool en disant : « Je suis Lacordaire » ou « Je suis Jeanne d'Arc » [sic].

## **Le père Marie-Clément Staub et la congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc**

Une autre fondation johannique d'importance est née aux États-Unis et a migré vers le Québec. Les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc ont été fondées à Worcester (Massachusetts) en 1914 par le père assomptionniste Marie-Clément Staub à la suggestion d'une dame originaire du Québec, Alice Caron.

Le père Staub est né à Kaisersberg, en Alsace, en 1876. Après ses études en théologie à Rome, il devient Assomptionniste de Saint-Augustin, une congrégation fondée en 1845<sup>69</sup>. Il se consacre à l'Archiconfrérie de prière et de pénitence au Sacré-Cœur de Jésus qui est affiliée à l'Œuvre du Sacré-Cœur de Montmartre. Ses talents de prédicateur l'amènent en Angleterre, en 1908, et aux États-Unis l'année suivante. Il y travaille au Collège bilingue de l'Assomption à Worcester (Mass.), fondé en 1904<sup>70</sup>. Il voyage aux États-Unis et au Canada. En

---

68. <http://www.sobcan.com> consulté en juillet 2018.

69. YVON LE FLOCH, *Père Marie-Clément Staub, apôtre et fondateur (1876-1936)*, [Québec], s.n., 1967, 2 tomes.

70. CLAUDE GALARNEAU, *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, p. 79.

1913, après une prédication sur Jeanne d'Arc, une ménagère de presbytère, Alice Caron, lui suggère de créer une congrégation religieuse féminine destinée à seconder le clergé en assumant les tâches domestiques dans les collèges et les presbytères. Le père Staub trouve l'idée intéressante. Il obtient les autorisations nécessaires de Rome et fonde la congrégation des Sœurs de Jeanne d'Arc en décembre 1914<sup>71</sup>.

L'archevêque de Boston ayant refusé l'installation de cette nouvelle congrégation dans son diocèse, le père Staub se tourne vers un autre lieu et c'est l'archevêque de Québec, le cardinal Louis-Nazaire Bégin qui accueille les premières religieuses en 1917. Après un séjour dans une maison de la rue Saint-Jean, dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, les religieuses font l'acquisition d'un vaste terrain à Sillery, alors appelé Bergerville, et on y construit, sur un très beau site dominant le fleuve Saint-Laurent, un nouveau couvent qui est inauguré en 1918. Ce couvent devient le lieu principal de dévotion à Jeanne d'Arc au Québec et au Canada. Le père Staub établira sur un terrain voisin, un monastère des Assomptionnistes et un sanctuaire au Sacré-Cœur appelé le « Montmartre canadien ».

Après la canonisation de Jeanne en 1920, la congrégation devient les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc et connaît un remarquable développement. En souvenir de Jeanne, le père Staub appelle les nouvelles maisons de la congrégation des « Lorraines ». En 1928, la communauté, par les soins du père Staub, acquerra le château de Beaulieu-les-Fontaines, qui avait été une des premières prisons de Jeanne d'Arc en 1430. Les religieuses canadiennes iront transformer le

---

71. MARGUERITE JEAN, *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Montréal, Fides, 1977, p. 177-178; YVON LE FLOC'H, *Origine de la congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc*, Québec, Jeanne d'Arc, 1964, 170 p.

présupposé cachot de Jeanne en un sanctuaire oratoire et le château deviendra un véritable lieu de pèlerinage<sup>72</sup>.

Le couvent de Sillery est agrandi en 1927 et la communauté continuera de progresser après la mort du père Staub en 1936. Avec la construction d'une vaste chapelle publique en 1956 et d'une autre aile en 1962, le couvent devient un grand complexe immobilier. À son apogée, vers 1965, le couvent de Sillery réunit plus de 300 religieuses et la congrégation compte des « Lorraines » au Canada, aux États-Unis et en Italie. Comme d'autres communautés, les sœurs ont perdu des effectifs à partir des années 1960. Le grand couvent de Sillery, de moins en moins occupé, a été vendu en 2015 et les religieuses de Sainte-Jeanne-d'Arc ont été accueillies à la maison-mère des Sœurs de la Charité de Québec.

## Les Sœurs de l'Institut Jeanne d'Arc d'Ottawa

À Ottawa, en 1910, deux dames, Albina Aubry et Laura Chartrand, ouvrent un centre d'accueil pour les jeunes femmes qui arrivent dans la ville sans soutien familial. En 1913, le foyer prend le nom d'Institut Jeanne-d'Arc et est pris en charge l'année suivante par une religieuse tertiaire dominicaine née à Nancy, en Lorraine, Jeanne-Lydia Branda (1877-1963), qui porte en religion le nom de Sœur Marie-Thomas-d'Aquin. Elle était arrivée en Amérique en 1904, d'abord à Lewiston (Maine), puis avait été transférée à Columbus (Ohio), en 1913. Son souhait était de fonder une œuvre à Montréal pour les enfants pauvres; on l'envoie plutôt organiser le nouvel institut d'Ottawa.

Sœur Marie d'Aquin aurait voulu rattacher l'œuvre à sa communauté dominicaine, mais des complications de droit canonique

72. Les Sœurs ont été présentes à Beaulieu-les-Fontaines (appelé autrefois Beaulieu-le-Comte) jusqu'à la Guerre et elles sont demeurées propriétaires du château jusqu'en 1948. « Beaulieu-le-Comte », dans PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et DOMINIQUE LE TOURNEAU, *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, op. cit., p. 263-265.

l'en empêchant, elle fonde la congrégation des Sœurs de l'Institut Jeanne-d'Arc d'Ottawa. La nouvelle communauté reçoit, en 1919, ses lettres de constitution canonique de M<sup>gr</sup> Charles Gauthier, archevêque d'Ottawa. Située dans un édifice de la rue Sussex, les sœurs de l'Institut se consacrent à héberger les jeunes filles, à compléter leur éducation en leur offrant une formation, dont un cours commercial, et à leur trouver du travail<sup>73</sup>. L'Institut existe toujours à Ottawa. L'école est devenue la Société académique Jeanne-d'Arc, en 1991 et s'est installée dans un nouvel édifice en 2002<sup>74</sup>.

## Les dédicaces de nouvelles paroisses, de lieux et d'établissements

Un autre indicateur de la popularité de Jeanne d'Arc au Québec et au Canada est la multiplication des dédicaces et désignations à son nom après sa canonisation en 1920. Au Québec, deux municipalités portent le nom de Sainte-Jeanne-d'Arc. La première au sud de Mont-Joli, près de Matane en Gaspésie, a été fondée en 1920, l'année de la canonisation. L'autre au Lac-Saint-Jean, à l'est de Mistassini, a été fondée en 1922, sur une mission fondée deux ans plus tôt<sup>75</sup>.

Plusieurs paroisses canadiennes adoptent le patronage de sainte Jeanne d'Arc. En voici une courte liste avec l'année d'érection canonique de la paroisse : Lévis (1929), Almaville de Laviolette (1923), Drummond (1922), Clerval (Abitibi), (1920), Montréal (1922), Shawinigan (1923), Sherbrooke-Ouest (1921), Westboro (Ottawa) (1923), Toronto (1919).

73. Sur les origines de l'Institut, voir MARGUERITE CHARRON, « Marie d'Aquin et le nouveau départ de l'Institut Jeanne d'Arc (1914-1919) », *Session d'étude de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, n° 44 (1977), p. 63-80; GUY LAPERRIÈRE, *Les congrégations religieuses de France au Québec 1880-1914*, tome 3, *Vers des eaux plus calmes 1905-1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 322.

74. <http://www.joanofarcacademy.com> consulté en juin 2018.

75. HENRI DORION et al., *Dictionnaire illustré, noms et lieux du Québec*, Québec, Publications du Québec, 2006, p. 644-645.

En 1928, une loi privée est déposée à l'Assemblée législative du Québec pour changer le nom de l'Hôpital français de Montréal, fondé en 1919, pour Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc<sup>76</sup>. Cet hôpital, situé rue Saint-Urbain depuis 1926, a poursuivi ses activités jusqu'en 1996 avant de se joindre au Centre hospitalier universitaire.

De même, plusieurs écoles adoptent Jeanne d'Arc comme patronne. À Maisonneuve, nouvelle cité créée à l'est de Montréal, on fonde, en 1913, l'Académie Jeanne-d'Arc sur la rue du même nom<sup>77</sup>. À Vallée-Jonction, en Beauce, une académie érigée en 1912 sur un éperon rocheux porte le nom de Mont-Jeanne-d'Arc. À Contrecoeur, en 1928, c'est une colonie de vacances qui prend le nom de Jeanne d'Arc. À Gatineau (Outaouais) ce sont les guides, volet féminin du scoutisme, qui prennent le nom de Jeanne d'Arc pour leur compagnie<sup>78</sup>. Le scoutisme canadien a d'ailleurs emprunté à la tradition française. C'est en France, en 1927, que le mouvement scout a adopté le nom de « Jeannettes » pour les jeunes filles de huit à douze ans, en hommage aux valeurs de courage, de droiture et de détermination de Jeanne d'Arc. On les appelait auparavant les « louvettes », puisqu'on appelait les garçons du même âge des « louveteaux ». Lorsque le scoutisme a été reconnu au Canada comme un mouvement d'action catholique, les désignations françaises ont naturellement été adoptées.

Dans les villes québécoises, les rues dédiées à Jeanne d'Arc sont fort nombreuses. À titre d'exemple, à Québec, une nouvelle rue du quartier Montcalm est tracée vers 1900 sous le nom de rue Pierre. En 1910, à l'occasion de la béatification de Jeanne, on change le nom de cette rue pour celui de Jeanne-d'Arc et, lorsqu'une dizaine d'années plus tard cette voie sera prolongée, la Ville profitera de la canonisation

---

76. Québec, *Statuts de la province de Québec*, 1928, 18 Geo. V, chap. 130.

77. « L'éducation à Maisonneuve », *La Presse*, 13 septembre 1913.

78. BAnQ, P25-S10, SS9-030.



récente et de la popularité de Jeanne d'Arc pour officialiser le nom par le règlement n° 33K, du 6 juillet 1923<sup>79</sup>.

## Les fêtes de Jeanne d'Arc à l'Union française de Montréal

L'Union française est créée à Montréal, en 1886, pour offrir un lieu de rencontre et d'entraide à la communauté des Français de la ville. L'organisme travaille en partenariat avec le Consulat de France et il connaît un grand essor sous la présidence du journaliste Jules Helbronner entre 1901 et 1909<sup>80</sup>. L'Union n'est pas à l'abri des grands débats qui divisent la société française de l'époque. Mais, à partir de 1909, l'Union souligne annuellement, en mai, la fête de Jeanne d'Arc qui prend de l'ampleur à l'heure de la Grande Guerre et de l'union sacrée. Le 14 mai 1916, une messe solennelle est célébrée à la basilique Notre-Dame pour Jeanne d'Arc et pour les soldats tombés au champ d'honneur. Le sénateur et futur diplomate Raoul Dandurand prononce un remarquable discours à l'occasion de la remise des croix de la Légion d'honneur à des combattants de retour du front<sup>81</sup>.

La fête du 8 mai 1921 est particulièrement brillante, elle réunit toutes les associations françaises et francophiles de la métropole. On doit fermer la rue Viger à la circulation entre les rues Berri et Saint-Denis pour accueillir la foule considérable venue devant le siège de l'Union pour entendre les orateurs qui saluent l'héroïcité et les vertus de la Pucelle, avant d'amorcer un long cortège jusqu'à la basilique Notre-Dame. D'année en année, la fête connaît éclat et succès et réunit tout

---

79. Ville de Québec, *Guide onomymique de la Ville de Québec*, Québec, 1989, p. 226.

80. Jules Helbronner (1844-1921) était un ancien combattant de 1870. Arrivé au Canada en 1874, il travaille comme rédacteur au *Journal d'Arthabaska*. Il y fréquente alors Wilfrid Laurier. Il travaille par la suite à *La Presse*, à *La Patrie* et à *La Gazette du Canada*. MARCEL PLEAU, *Histoire de l'Union française 1886-1945*, Montréal, Union française, 50 p.

81. BAnQ, Montréal, Fonds Union française, P860, S23, «Fêtes de Jeanne d'Arc».

le corps diplomatique et consulaire de la ville. À l'occasion, comme en 1925, des artistes français de passage rehaussent la fête pour en faire un véritable gala. On y chante toujours *La Marseillaise*, et l'*Ô Canada* et un appel au clairon salue les victimes de la Grande Guerre. En 1926, un participant écrit :

Tu ne te doutais pas, quand aux murs d'Orléans,  
Ton étendard flottait, symbole de victoire,  
Que, passé l'océan, naîtrait, après des ans,  
Une nouvelle France, éprise de ta gloire.  
Que cette France et l'autre, en te tendant la main  
Par-dessus l'Atlantique, aurait une même âme,  
Un seul cœur, pour chanter ton exploit surhumain  
Et ton apothéose, éclore de la flamme<sup>82</sup>.

En 1931, année du V<sup>e</sup> centenaire de la mort de Jeanne, le sénateur et ancien ministre fédéral Rodolphe Lemieux (1866-1937), qui fut toujours proche de la communauté française, déclare que, malgré les vicissitudes et les séparations de l'histoire, le Canada français est toujours sollicité par les affinités spirituelles qui l'unissent à la France, et la fête de Jeanne vient nous rappeler « le devoir de faire rayonner partout en Amérique le génie de la France éternelle<sup>83</sup> ».

La Seconde Guerre mondiale et la défaite de la France devant l'invasion allemande, en juin 1940, bouleversent les Français de Montréal. L'Union continue de souligner la fête de Jeanne d'Arc en 1941 et 1942, mais la rupture devient de plus en plus profonde entre la France libre, soutenue par la Grande-Bretagne et le Canada, et celle de Vichy qui rallie encore des Français et des Canadiens fidèles au Maréchal Pétain. Fin 1942, l'armée allemande, sans égard aux dispositions de l'armistice de 1940, envahit et occupe tout le territoire de la France et fait disparaître les dernières illusions sur le pouvoir réel du gouvernement de Vichy.

---

82. *Ibid.*

83. *Ibid.*

Au printemps 1943, les commandants Bonneau et Le Normand, représentants du général de Gaulle au Canada demandent à l'Union française de répondre à l'appel du général aux Français du monde entier, à célébrer Jeanne d'Arc sous l'égide des comités de la France libre et à prier pour la libération de la France. Le président de l'Union, Ducros, refuse pour ne pas diviser les Français de Montréal et pour garder Jeanne « indépendante de toute idée ou faction politique ». Cette année-là, on assiste ainsi à deux fêtes de Jeanne d'Arc à Montréal : l'une le 9 mai où, au nom de la France libre, on dépose des gerbes tricolores à Jeanne d'Arc, et une seconde, plus religieuse, le 31 mai où ceux qui demeurent fidèles au maréchal assistent à une messe à Notre-Dame.

L'affaire laisse des traces au sein de l'organisation. Ducros, blâmé par plusieurs, se maintient à son poste, mais démissionne en janvier 1945. Son successeur, le vicomte de Roumefort, directeur du Crédit foncier, proche du général de Gaulle, doit, avec difficultés, panser les plaies laissées par la guerre, chez les Français de Montréal, et réconcilier tout le monde<sup>84</sup>.

Les fêtes annuelles à Jeanne d'Arc à l'Union française se poursuivront encore quelques années, mais perdront en popularité, mobilisant de moins en moins d'assistance. Après 1960, plusieurs invitations demeurent sans réponse ou sont poliment déclinées. Graduellement, les célébrations du 14 juillet prendront le pas sur la fête de Jeanne d'Arc au sein de la communauté française montréalaise<sup>85</sup>.

---

84. MARCEL PLEAU, *Histoire de l'Union française...*, op. cit., p. 33-34.

85. BAnQ, Montréal, Fonds Union française, P860, S23, « Fêtes de Jeanne d'Arc ».



Statue de Jeanne d'Arc, par André-César Vermare, devant le siège de l'Union française à Montréal.  
(Photo de l'auteur).

## Jeanne d'Arc, le Québec et l'Église

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Jeanne d'Arc conjugue, pour le Canada français, deux puissants liens symboliques que sont la France et l'Église catholique et elle y ajoute la dimension héroïque. En paraphrasant l'hymne national, les orateurs peuvent dire à propos de Jeanne : voilà un bras qui « sait porter l'épée et sait porter la croix », qui a su défendre, en son temps, « nos foyers et nos droits ».

À l'été 1907, Lionel Groulx assiste aux fêtes johanniques à Orléans qui déborde, écrit-il, du souvenir de Jeanne d'Arc<sup>86</sup>. Il comprend l'importance pour une histoire nationale d'offrir des modèles d'héroïcité pour appuyer, sur le passé, un socle de références glorieuses à offrir aux jeunes générations. Largement, par ses soins, la Nouvelle-France va ainsi donner en exemple Dollard des Ormeaux et Madeleine de Verchères et, sur le plan religieux, tous les fondateurs et fondatrices de l'Église canadienne.

Lorsque l'on découvre peu à peu cette Jeanne d'Arc qui incarne à la fois la sainte et la guerrière, elle devient l'idéal de la mission. La Pucelle exerce assurément un puissant attrait et on peut, avec un léger effort d'imagination, l'annexer aux racines de la Nouvelle-France et l'ajouter à notre panthéon domestique. La bannière de Jeanne ne porte-t-elle pas les mêmes fleurs de lys que l'on arbore de plus en plus avec le drapeau de Carillon que l'abbé Filiatrault et le député nationaliste René Chaloult répandent, à cette époque, comme emblème national ? L'armure et la bannière de Jeanne deviennent des symboles de référence plus naturels encore que le panache blanc d'Henri IV ou le bicorne de Napoléon. Qui plus est, Jeanne est célébrée par les plus grandes plumes des premières années du siècle qui ont leurs lecteurs au Canada français : Charles Péguy, Léon Bloy, Anatole France, Maurice Barrès, Paul Claudel, Georges Bernanos.

---

86. LIONEL GROULX, *Mes mémoires*, tome 1, Montréal, Fides, 1970, p. 128.

Pour une nation qui cherche ses repères, Jeanne d'Arc est une sorte de valeur sûre. Le cardinal Rodrigue Villeneuve, né à Montréal en 1883, racontera au public français, en 1939, que son enfance a été bercée par l'histoire et la dévotion à Jeanne d'Arc, comme ce fut le cas, disait-il, de millions de petits Canadiens<sup>87</sup>. Emporté par la chaleur de l'accueil en France, Villeneuve aura sans doute pieusement exagéré la notoriété johannique au Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais son enthousiasme témoigne de la rapidité avec laquelle les Canadiens français ont adopté Jeanne d'Arc, comme une des leurs.

Dans son journal *La Nation*, Paul Bouchard proposait, en 1938, d'adopter Jeanne d'Arc comme patronne du Québec. La suggestion a aussitôt soulevé les objections, dont celle de Claude Hurtubise du groupe de *La Relève*, qui écrit : « aujourd'hui, plus que jamais, la religion est assez souvent compromise dans le politique, utilisée par lui<sup>88</sup> ».

Le désir d'associer le Québec au souvenir johannique pouvait s'exprimer sans arrière-pensée politique. Ainsi, en 1929, la Ville de Québec a répondu favorablement à l'invitation de participer aux célébrations du V<sup>e</sup> centenaire de l'épopée de Jeanne d'Arc. À la demande du père Marie-Clément Staub, le maire de Québec, Joseph-Oscar Auger, accepte de commanditer une plaque de marbre commémorative, apposée au lieu présumé où Jeanne d'Arc a été faite prisonnière par les Bourguignons, à Compiègne<sup>89</sup>. La plaque a été dévoilée le 17 mai 1930 et le nom de la Ville de Québec y est gravé.

---

87. *L'Époque* (Neufchâteau, France), 4 juin 1939, p. 5, AAQ-J, Spicilège, cardinal Villeneuve, 31-20-A, vol. 31-9

88. *La Relève*, mars 1938, p. 70, cité par YVAN LAMONDE, « *La Relève* (1934-1939), Maritain et la crise spirituelle des années 1930 », *Les Cahiers des Dix*, n° 62 (2008), p. 183.

89. Archives de la Ville de Québec, *Procès-verbaux du Comité administratif de la Cité de Québec*, Séance du 7 août 1929, Résolution n° 3073.

## Les monuments à Jeanne d'Arc

La statuaire religieuse et d'art public a contribué à magnifier l'image de Jeanne d'Arc dans la conscience collective tant en Europe qu'en Amérique. Aux États-Unis, les monuments dédiés à Jeanne se sont multipliés à partir de 1917, quand le pays est entré en guerre auprès des alliés. Jeanne d'Arc, en plus de symboliser l'amitié historique entre la France et les États-Unis, idéalisait la justice, la noblesse du sacrifice ouvrant la marche de la victoire<sup>90</sup>. Plusieurs villes américaines ont ainsi érigé des statues à Jeanne d'Arc, souvent des répliques de monuments érigés dans les villes de France. On retrouve des monuments publics dédiés à Jeanne notamment à Washington (D.C.), à Philadelphie (Pennsylvanie), à New York (N.Y.), à Portland (Oregon), à San Francisco (Californie), à Gloucester (Massachusetts) et, bien entendu, à La Nouvelle-Orléans (Louisiane). Ce dernier monument a connu une histoire singulière racontée par l'historien Jacques Portes<sup>91</sup>.

Au Québec, on connaît au moins six monuments publics élevés à la mémoire de Jeanne d'Arc, trois à Montréal, deux à Québec et un à Laval. C'est à l'Union française que l'on doit la première statue publique de Jeanne d'Arc. Elle fut acquise en 1909. Il s'agit d'une copie en fonte bronzée de l'œuvre du sculpteur André-César Vermare (1869-1949) qui a réalisé de nombreuses représentations de Jeanne<sup>92</sup>. Celle-ci mesure 1 mètre 80 et fut installée sur un socle, devant le siège de l'Union, rue Viger, à l'occasion d'une grande cérémonie, le 6 octobre 1912. Quelque 5 000 personnes assistent à la cérémonie inaugurale. On souligne que la statue représente « l'âme et la conscience de la France » et une « image

---

90. PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et al., *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc, op.cit.*, p. 706.

91. JACQUES PORTES, « Jeanne d'Arc à La Nouvelle-Orléans », *Outre-Mers*, tome 99, n° 372-373 (2011), p. 233-237.

92. PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et al., *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc, op.cit.*, p. 165. Cette statue est la copie de celle érigée dans le village de Domrémy-la-Pucelle en 1909. Vermare est aussi l'auteur du monument au cardinal Taschereau, à Québec.

vivante de la patrie<sup>93</sup> ». On remarque le geste du recteur de l'Université McGill, sir William Peterson (1856-1921) qui a déposé une couronne de fleurs au pied de la statue de Jeanne, associant le Canada anglais à « la grandeur et à la foi<sup>94</sup> ». Une autre statue, inaugurée l'année suivante devant le siège de l'Union, représente une figure allégorique de la République<sup>95</sup>. Elle sera le pendant du monument à Jeanne d'Arc. Dès lors, le siège de l'Union devient le centre de toutes les célébrations françaises et johanniques à Montréal.

En 1930, l'année du V<sup>e</sup> centenaire de l'épopée de Jeanne, une deuxième statue de la Pucelle est inaugurée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges en hommage aux soldats tombés pendant la Grande Guerre. Les donateurs sont M. Ernest Tétreau (1871-1957) et son épouse Blanche Viau, connus comme de grands francophiles dévoués à la communauté française de la métropole. La statue fut commandée et achetée en France et on versa au pied de son socle un sac de terre provenant du champ de bataille de Verdun (1916)<sup>96</sup>.

En 1944, un troisième monument à Jeanne est réalisé à Montréal. Il est l'œuvre de la sculptrice québécoise Sylvia Daoust (1902-2004) qui s'est inspirée du modèle du monument réalisé par Maxime Real Del Sarte (1888-1954) et qui se trouve sur la place du Vieux-Marché à Rouen. La *Jeanne au bûcher* de Sylvia Daoust, destinée à l'oratoire Saint-Joseph, a longtemps été exposée sur le campus de l'Université de Montréal le long du boulevard Édouard-Montpetit.

93. RODOLPHE FOURNIER, *Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1974, p. 249. Le discours principal fut prononcé par Louis Delamarre professeur de littérature française à New York.

94. [MAURICE GUÉNARD-HODENT], « Le culte de Jeanne d'Arc en Amérique », *France-Canada*, mai 1913, p. 57-58.

95. Cette statue, qui représente une allégorie de la République française, est l'œuvre de Paul Chevré. PIERRE-GEORGES ROY, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, tome 1, Québec, L.-A. Proulx, 1923, p. 283-290.

96. BAnQ, Montréal, Fonds Union française, P860, S23, « Fête de Jeanne d'Arc 1909 ».



À Laval, le monument à Jeanne d'Arc a été érigé en juillet 1917 par les soins du maire de l'ancienne municipalité de l'Abord-à-Plouffe, Wilfrid Lorrain. En pleine Guerre mondiale, ce monument, en « hommage et reconnaissance », voulait commémorer les batailles de Courcellette, de Langemark et de Vimy au cours desquelles plusieurs Canadiens français sont tombés. Le maire Lorrain déclara élever cette statue « pour que Jeanne la Lorraine sauve aujourd'hui le Canada et les alliés comme elle sauva autrefois sa patrie<sup>97</sup> ». À l'heure de la conscription pour le service militaire obligatoire outre-mer, le monument voulait aussi rappeler que les Canadiens français « étaient prêts, comme par le passé, à accomplir leur devoir, à condition qu'ils puissent le faire de leur propre mouvement, sans contrainte, volontairement<sup>98</sup> ». Après la Guerre, le parc entourant le monument devint un lieu de commémorations et de rassemblements pour les anciens combattants. En août 1920, l'année de la canonisation, on y organisa trois jours de fête où furent présentés concerts, discours, reconstitutions théâtrales et tableaux vivants, feux d'artifice, parades et divertissements<sup>99</sup>.

À Québec, on trouve deux grandes statues équestres de Jeanne. La première est due à l'initiative de Marie-Clément Staub, l'infatigable propagateur du culte à Jeanne d'Arc au Québec. Le monument a été érigé à Sillery, en mai 1931, dans les jardins du couvent des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, pour marquer le V<sup>e</sup> centenaire du martyre de Jeanne. Ce monument, que l'on doit à Jules Déchin (1869-1947) et qui a été aménagé selon les plans de l'architecte lillois Georges Dehaut (1870-1947), est particulièrement éloquent sur l'appropriation québécoise du mythe johannique. On a inscrit à l'avant du socle de granit : « La Nouvelle-France à sainte Jeanne d'Arc » et, à l'arrière, on voit une croix de Lorraine et la devise : « Fille de Dieu, va! ». Sur le socle, figurent en haut-relief de bronze, tout autour du monument, les hommes et les

97. *La Patrie*, 16 juillet 1917, cité par PIERRE-GEORGES ROY, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, tome 2, Québec, L.-A. Proulx, 1923, p. 5.

98. *Ibid.*

99. « Grande fête pour sainte Jeanne d'Arc », *La Presse*, 7 août 1920, p. 33.

femmes qui ont contribué à fonder la Nouvelle-France et l'Église canadienne : à l'avant, Jacques Cartier et M<sup>sr</sup> de Laval; du côté droit, Samuel de Champlain, Louis Hébert, Paul Chomedey de Maisonneuve, le récollet Jean Dolbeau, le jésuite Jean de Brébeuf et le sulpicien Gabriel de Queylus; du côté gauche, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Catherine de Saint-Augustin, Marguerite Bourgeoys et un groupe de sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc offrant les chaînes de la captivité de Jeanne, conservées au château de Beaulieu-les-Fontaines, dont elles avaient alors la garde. Au sommet, une Jeanne à cheval, tenant sa bannière du bras gauche et, de la main droite, son épée pointant vers le sol.



Le monument de Jeanne d'Arc à Sillery inauguré en 1931, œuvre de Jules Déchin, il associe le destin de la Pucelle d'Orléans aux origines de la Nouvelle-France. (Photo: Marc Lajoie)



Hauts reliefs du monument de Jeanne d'Arc qui évoquent les grandes figures de l'histoire de la Nouvelle-France. (Photos: Marc Lajoie)

Ce monument, riche en symboles, place l'aventure des pionniers de la Nouvelle-France dans la continuité de la mission de Jeanne d'Arc et répond à une vision religieuse et providentielle des origines du Canada français. Dans un texte éloquent, Henry Gaillard de Champris (1877-1949), professeur de littérature à l'Université Laval, donne de ce monument une interprétation qui fera école :

L'Angleterre et les États-Unis ont élevé des monuments [à Jeanne d'Arc] [...] Le Canada français pouvait-il demeurer étranger à ces manifestations du cinquième centenaire? [...] Il le pouvait d'autant moins que la victoire de Jeanne a seule rendu possible la fondation même de ce pays. Sans Jeanne, le Canada eût existé sans doute comme colonie britannique et protestante; mais, anglicisée elle-même puis entraînée dans le schisme et l'hérésie. [...] Rapport indirect, rapport lointain, mais évident, le Canada français se rattache, comme la France elle-même, à la guerrière, à la sainte qui, en libérant la France, d'une double servitude politique et religieuse, lui permit de devenir, en Amérique comme ailleurs, une grande nation civilisatrice et missionnaire<sup>100</sup>.

Voilà donc clairement énoncée la doxa canadienne de Jeanne, désormais annexée à la mission providentielle du peuple canadien-français. Jeanne d'Arc préfigure l'épopée mystique de la Nouvelle-France, participe à son histoire et s'y enracine. Son culte peut être légitimé au Canada par la popularité de Jeanne d'Arc tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne. La reine Victoria elle-même avait, dit-on, commandé un portrait de Jeanne pour sa collection et, pendant la Grande Guerre, Jeanne d'Arc était devenue un symbole de l'alliance des deux nations contre l'Allemagne<sup>101</sup>.

Pourtant, en 1938, l'installation d'un autre monument équestre à Jeanne d'Arc sur les plaines d'Abraham, haut-lieu symbolique de la Conquête britannique, a soulevé des objections. Le monument était

100. HENRY GAILLARD DE CHAMPRIS, «Un monument canadien à Jeanne d'Arc», *Les Amitiés catholiques françaises*, 12<sup>e</sup> année, n° 4, 15 avril 1931, p. 75.

101. PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et al., *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, op.cit., p. 76.

offert par l'artiste étatsunienne Anna Hyatt Huntington (1873-1973) et son époux Archer Milton Huntington (1870-1955). La Commission du parc des Champs de bataille, alors présidée par sir Georges Garneau, avait d'abord songé à ériger cette statue sur la place Montcalm, le long de la Grande-Allée et à déplacer le mémorial dédié à Montcalm plus loin sur les Plaines, mais la taille respective des monuments ne permettait pas cette option. On décida, pour accueillir le bronze de Jeanne d'Arc et mettre en valeur le monument, d'aménager un jardin, à l'entrée du parc des Champs de bataille. Les plans en furent confiés à l'architecte paysagiste québécois Louis Perron.

La Commission relevant du gouvernement fédéral, on s'est inquiété à Ottawa du symbole que pouvait représenter, sur l'épicentre historique de la Conquête, une Jeanne d'Arc, armée et triomphante, portant l'épée dressée vers le ciel. La libératrice d'Orléans, qui repoussa jadis les Anglais, « offerte par une dame des États-Unis », n'avait pas sa place dans un lieu consacré à la commémoration de l'histoire canadienne. Ce monument « étranger », installé à cet endroit, risquait de devenir un appel à d'éventuelles revendications ! Si un mécène offrait à la Commission des Champs de bataille une statue de Guillaume d'Orange ou de Lénine, serait-on forcé de la placer sur les Plaines ? Un débat est soulevé sur cette question à la Chambre des communes le 26 avril 1938. Le gouvernement libéral de Mackenzie King réitère sa confiance en l'administration et au bon sens de sir Georges Garneau et déclare ne pouvoir « raisonnablement » s'opposer à l'érection de ce monument à l'endroit qui lui a été assigné, vu qu'il n'est pas érigé sur l'emplacement même de la bataille de 1759, mais en retrait, sur un site marginal. Le ministre des Finances, Charles A. Dunning, et le ministre de la Justice, Ernest Lapointe, rassurent les plus inquiets en citant le témoignage de Georges Garneau qui affirme que le monument rend hommage à tous les vaillants soldats qui sont morts en ces lieux. On réédite l'interprétation donnée au XIX<sup>e</sup> siècle au monument des Braves de la bataille de Sainte-Foy. Le monument honorait à la fois les conquérants et les conquis et



Monument de Jeanne d'Arc, offert en 1938 par les époux Huntington, installé dans un jardin à la française situé à l'entrée du Parc des champs de batailles à Québec. (Photo: Marc Lajoie)

ne devait en aucun cas devenir un symbole de la résistance à l'invasion du pays en 1759-1760<sup>102</sup>.

La Jeanne d'Arc des Plaines d'Abraham n'est pas devenue un symbole pour les nationalistes ou les séparatistes québécois, mais, pendant la Seconde Guerre mondiale, le site fut un lieu de rassemblement pour le comité de la France libre de Québec. En juillet 1997, un monument à Charles de Gaulle fut installé à proximité pour marquer le 30<sup>e</sup> anniversaire de son voyage historique au Québec. Ce monument a également été l'objet de nombreuses réserves et polémiques lors de son inauguration. Situé entre la statue de Jeanne d'Arc et celle de Montcalm, le général de Gaulle créait un axe symbolique perturbant pour certains esprits<sup>103</sup>.



Comité de la France libre de Québec réuni devant le monument de Jeanne d'Arc en mai 1942. (Archives de Marthe Caillaud-Simard) (Gracieuseté de Frédéric Smith)

102. CHRISTIAN BLAIS et al., *Québec, quatre siècles d'une capitale*, Québec, Publications du Québec, 2008, p. 284-287; CANADA, *Débats de la Chambre des communes*, 3<sup>e</sup> session, 18<sup>e</sup> législature, vol. III, 1938, Ottawa J.-O. Patenaude, 1938, p. 2317-2319.
103. FERNAND HARVEY, «La commémoration à Québec, (1828-2012). Essai d'interprétation», *Les Cahiers des Dix*, n° 66 (2012), p. 310-311.

## Jeanne d'Arc et le féminisme

En même temps que l'Église porte Jeanne d'Arc comme un modèle idéalisé et sanctifié, le clergé tient un discours très conservateur sur le rôle des femmes dans la société. Au lendemain de la Guerre de 1914, les femmes réclament des droits politiques et juridiques. Pendant la guerre, plusieurs femmes sont sorties de la sphère privée et ont investi, plus que jamais auparavant, le marché du travail. Les modes féminines ont changé, les vêtements et les coiffures sont devenus de nouveaux marqueurs de modernité pour les femmes. L'Église ajuste en conséquence son discours pour ramener à l'ordre les femmes émancipées et revendicatrices, les féministes, les viragos et les suffragettes.

Or, pour ces femmes, Jeanne d'Arc représente une part d'énergie libératrice. Elles s'en réclament, obligeant l'Église à gérer et à encadrer une dévotion à haut risque pour l'ordre social et familial. Ainsi, dans l'église Saint-Charles de Limoilou, à Québec, Jeanne d'Arc est honorée, en 1918, par un vitrail de la maison Bernard Leonard. Le vitrail a été offert « par les jeunes filles de Limoilou », à l'initiative d'une jeune paroissienne qui a donné cinq dollars, somme signifiante à l'époque, et qui a lancé une souscription parce qu'elle trouvait cette figure féminine inspirante pour les jeunes femmes du quartier ouvrier de Limoilou<sup>104</sup>.

Pour contrer toute dérive, on fera de Jeanne une figure admirable certes, mais pas nécessairement imitable. L'iconographie catholique verra à atténuer la fougue et l'ardeur de la guerrière et mettra l'accent sur la modération et la modestie qui siéent à la Pucelle d'Orléans. Ainsi sur le vitrail de Limoilou, Jeanne porte les cheveux longs, contrairement aux informations contenues dans les sources historiques<sup>105</sup>. Cette vision

---

104. GILLES GALLICHAN, *L'Église Saint-Charles de Limoilou, témoin d'histoire et chantier d'avenir*, Québec, Septentrion, 2018, p. 84-85.

105. Les cheveux courts de Jeanne ont été un des facteurs à charge de sa condamnation en 1431. Jeanne est souvent représentée en blonde, alors que l'on sait qu'elle avait les cheveux foncés. PHILIPPE CONTAMINE et al., *Jeanne d'Arc, histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 626-627.





Vitrail dédié à Jeanne d'Arc à l'église Saint-Charles de Limoilou à Québec, réalisé en 1918 par la Maison Bernard Leonard. (Photo: Marc Lajoie)

était sans doute plus acceptable au clergé, puisqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Église désapprouvait les filles coiffées à la garçonne<sup>106</sup>. L'intervention cléricale est encore plus nette à la cathédrale de Québec. Au début des années 1920, pour restaurer la cathédrale après le terrible incendie de 1922, on avait commandé un vitrail dédié à Jeanne d'Arc à côté de celui de saint Louis. Les artistes proposent alors une Jeanne classique, victorieuse, portant armure, épée et bannière. Les autorités choisissent plutôt, une Jeanne, bergère paysanne, gardant les moutons et inspirée par ses « voix ». Une vision du rôle de la femme plus conforme au discours de l'Église. On remarque souvent sur les images pieuses, qui copient les tableaux célèbres de l'épopée de Jeanne, que l'héroïne porte une tunique fleurdelysée, couvrant en partie son armure qui, montrée seule, présenterait de la jeune fille une allure par trop virile<sup>107</sup>.

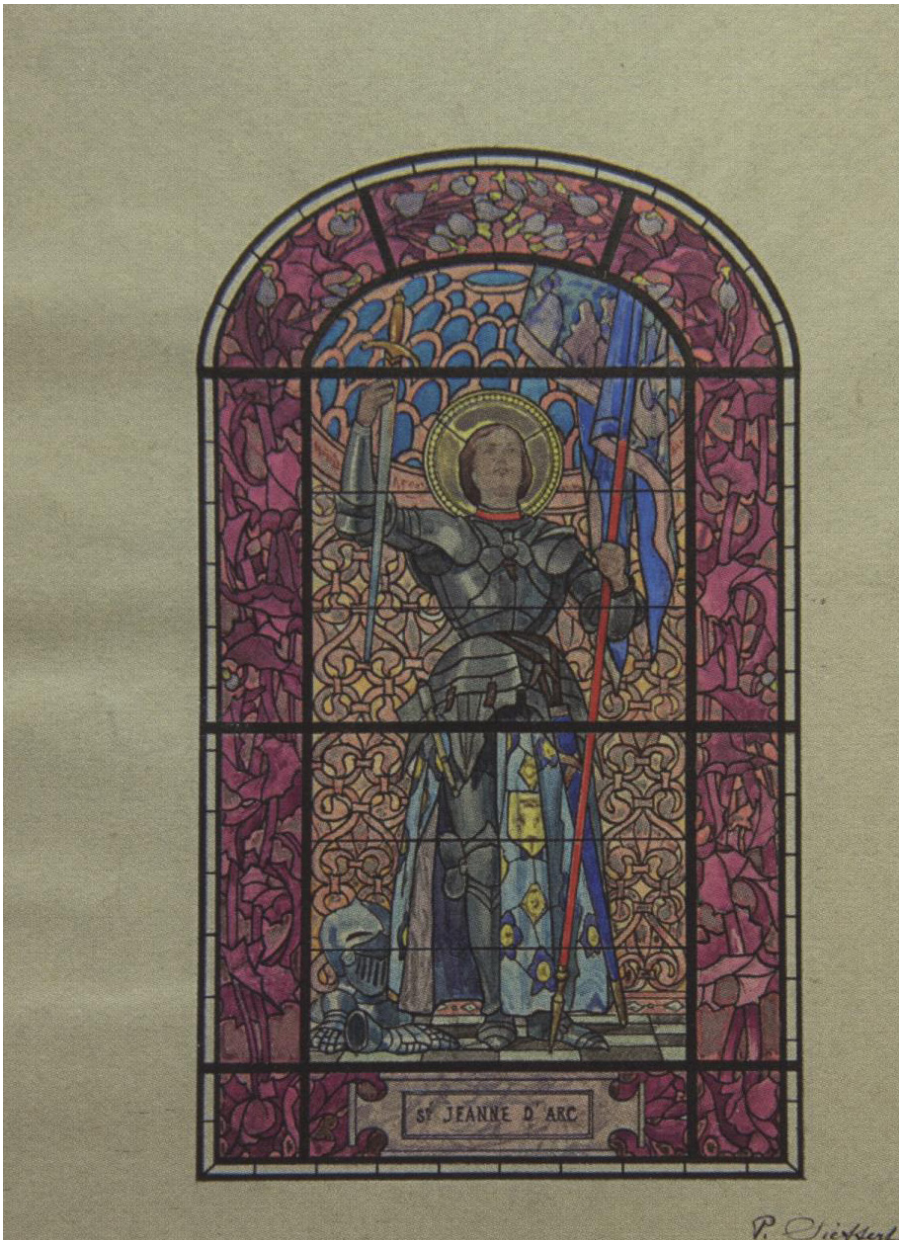
Pourtant, malgré toutes ces précautions, le succès du mythe johannique correspond à une époque d'émancipation des femmes. L'un des signes tangibles de la popularité de Jeanne d'Arc au sein de la société canadienne et québécoise, en particulier du côté des femmes, est l'apparition et la multiplication des prénoms « Jeanne » et « Jeanne-d'Arc » données aux petites filles nées dans les premières décennies du siècle. Les prénoms Jeanne et ses dérivés : Jehane, Jeannette, Jeannine, Johanne, Ginette, et autres, ne sont pas nouveaux dans les registres, mais ils connaissent un net regain de popularité après la béatification et, surtout après la canonisation de Jeanne d'Arc. Dès 1914, leur fréquence monte en flèche. En France, la courbe est très nette<sup>108</sup>. Au Québec, on adopte d'emblée le prénom « Jeanne-d'Arc », fort inusité aux oreilles

---

106. « Le garçonnisme », *La Semaine religieuse de Québec*, 29 septembre 1932, vol. 45, n° 5, p. 67-74; 6 octobre 1932, n° 6, p. 83-88; 13 octobre 1932, n° 7, p. 101-106.

107. Rappelons qu'il n'existe que très peu de représentations médiévales de Jeanne d'Arc. La grande majorité de notre iconographie johannique date du XIX<sup>e</sup> siècle.

108. <https://www.prenoms.com/prenom/top-des-prenoms/annee-1900.html> consulté en juillet 2018.



Modèle proposé (1922) pour un vitrail dédié à Jeanne d'Arc pour la cathédrale Notre-Dame de Québec.  
(Photo: D. Abel)



Vitrail dédié à Jeanne d'Arc tel que réalisé pour la cathédrale Notre-Dame de Québec. (Photo: D. Abel)

françaises. Entre 1910 et 1930, les Jeanne-d'Arc se hissent au deuxième rang des prénoms féminins québécois les plus populaires après Rita<sup>109</sup>.

Il faudrait pousser plus avant l'enquête pour documenter la popularité de Jeanne d'Arc dans le discours des mouvements féministes contemporains, soit pour le droit de vote, soit pour la reconnaissance juridique ou professionnelle des femmes. Donner le prénom de « Jeanne » ou de « Jeanne-d'Arc » à son enfant, vers 1920, pouvait-il signifier que l'on souscrivait à accorder une image plus forte et plus revendicatrice aux femmes ? La question mériterait d'être fouillée.

Il faudrait aussi faire une étude du discours féministe pour le droit de vote et identifier toutes les possibles références à Jeanne d'Arc. Mais il est certain qu'elle fut appelée à quelques reprises, en guise de témoignage et d'illustration, sur la question du statut des femmes. Ainsi, en 1916, on discute à l'Assemblée législative du Québec de l'accession des femmes au Barreau. Le député de Québec-Centre, Lawrence-Arthur Cannon, qui appuie la cause des féministes, déclare dans un effet oratoire :

Sans entrer dans de longs développements historiques sur le rôle des femmes dans la vie publique, qu'il suffise de rappeler celui de Blanche de Castille, de Jeanne d'Arc, de Marie-Thérèse [d'Autriche], d'Élisabeth d'Angleterre, de la reine Victoria. Ici, au Canada, nous avons la mère Marie de l'Incarnation, la mère Marguerite Bourgeoys, ces anges gardiens de la colonie naissante<sup>110</sup>.

Quatorze ans plus tard, sur ce même sujet de l'accessibilité des femmes au Barreau qui n'avait pas encore reçu l'assentiment majoritaire des élus, le député de Compton et membre du cabinet d'Alexandre Taschereau, Andrew Ross McMaster, cite à son tour quelques femmes célèbres, dont Jeanne d'Arc, pour justifier son appui à cette réforme :

109. LOUIS DUCHESNE, *Les prénoms : des plus rares aux plus courants au Québec*, Outremont, Éditions du Trécaré, 2001, p. 209; GUY BOUTHILLIER, *Nos prénoms et leurs histoires. Les prénoms féminins du Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1999, p. 150-152.

110. Québec, *Débats de l'Assemblée législative*, séance du 13 décembre 1916, p. 235.

Je ne puis comprendre que nous fassions bande à part dans le monde civilisé. La France a eu des femmes illustres, depuis Jeanne d'Arc jusqu'à madame Curie. Nous avons eu Jeanne Mance et Madeleine de Verchères, qui nous ont montré que nos femmes peuvent non seulement être extraordinaires au foyer, mais également à plus vaste échelle<sup>111</sup>.

Sur la question spécifique du suffrage féminin, les opposants récusent d'emblée l'appel à des femmes illustres pour justifier les droits politiques des femmes, que ce soit Blanche de Castille, la reine Victoria ou Jeanne d'Arc. Le redoutable et très influent théologien M<sup>gr</sup> Louis-Adolphe Paquet (1859-1942) qualifiait le féminisme de « mouvement pervers » et mettait « hors de question les quelques femmes illustres poussées sur la scène publique par les événements<sup>112</sup> ». En 1933, le député de Gatineau à l'Assemblée législative, Augustin-Armand Legault, parle de Jeanne pour s'opposer au principe des droits politiques des femmes :

Les femmes, dans la société moderne, ne doivent se préoccuper que d'être d'excellentes mères de famille. Cette tradition doit être gardée en la province de Québec. [...] Tout comme la France où les femmes ne votent pas encore; la France, patrie de sainte Jeanne d'Arc. La Pucelle n'a pas eu besoin du droit de vote pour bouter les Anglais hors du sol ancestral et sauver son pays<sup>113</sup>.

Argument pour le moins spécieux, puisqu'au XV<sup>e</sup> siècle ni les hommes ni les femmes n'avaient droit de vote. Mais on sait que sept ans plus tard, François-Philippe Brais, leader du gouvernement libéral d'Adélard Godbout au Conseil législatif, a évoqué la Pucelle pour saluer, enfin, l'adoption de la loi accordant le droit de vote aux femmes en 1940<sup>114</sup>.

111. Québec, *Débats de l'Assemblée législative*, séance du 18 février 1930, p. 460.

112. LOUIS-ADOPHE PAQUET, « Le féminisme » (1919), cité dans *Les Québécoises au 20<sup>e</sup> siècle. Textes choisis et présentés par Michèle Jean*, Montréal, Éditions du Jour, 1974, p. 64.

113. Québec, *Débats de l'Assemblée législative*, séance du 22 février 1933, p. 242.

114. Cité par YVAN LAMONDE, *La modernité au Québec*, tome 2, *La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, p. 75.

## Jeanne d'Arc et les relations internationales, le voyage du cardinal Villeneuve (1939)

Il y aurait beaucoup à dire sur le voyage de l'archevêque de Québec, Jean-Marie-Rodrigue cardinal Villeneuve, à titre de légat pontifical aux célébrations johanniques à Domrémy en 1939. Ce voyage, qui a été vu comme un grand honneur accordé au Canada français, était manifestement doublé d'une mission diplomatique visant à resserrer les liens entre les alliés de 1918, à la veille d'un autre redoutable conflit.

Le 25 juin 1938, le pape Pie XI avait accordé le statut de basilique mineure au sanctuaire johannique du Bois-Chenu, érigé depuis 1926 à Domrémy, le village natal de Jeanne d'Arc. Le cardinal secrétaire d'État, Eugenio Pacelli, devait représenter le Saint-Siège aux cérémonies officielles prévues pour l'année suivante<sup>115</sup>. Or, en mars 1939, Pacelli devient le nouveau pape Pie XII et il doit rapidement désigner un autre légat papal pour les célébrations de juin 1939 en France. Il choisit le cardinal québécois Villeneuve, qu'il connaissait bien. Ce choix était habilement calculé et ne devait rien au hasard.

En désignant un légat francophone, mais issu de l'Empire britannique, le Vatican souhaitait donner à la manifestation religieuse une valeur symbolique et, parallèlement, être informé de près de la solidité des alliances en cas de guerre. Villeneuve avait passé les premiers mois de l'année 1939 en Europe pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation du Collège canadien à Rome. Il s'y trouvait à la mort du pape Pie XI, en février, et il a participé à l'élection du nouveau pape en mars. Il se rend ensuite en Pologne et en France et y rencontre plusieurs personnes influentes. Il est de retour à Québec juste à temps pour accueillir, le 17 mai, le roi George VI et la reine Élisabeth qui arrivent en grande pompe dans la capitale québécoise dans le but manifeste de resserrer les liens de la Grande-Bretagne avec son *Dominion* canadien. Le cardinal rencontre le couple royal et partage le grand banquet qui

115. *Fête du 4 juin 1939. Érection de l'église nationale de sainte Jeanne d'Arc au Bois-Chenu*, [Besançon], 1939, p. 8

est offert aux visiteurs au Château Frontenac. Dès le lendemain, le nouveau légat papal quitte Québec pour New York et s'embarque à bord du *Saturnia* qui arrive à Naples le 1<sup>er</sup> juin.

Il va rapidement au Vatican rencontrer le pape et recevoir ses directives, et il se rend, le 4 juin, aux cérémonies de Domrémy. Il y est reçu par le délégué de l'Académie française, le général Maxime Weygand<sup>116</sup>, héros de la Grande Guerre et qui sera appelé à jouer un rôle militaire important en juin 1940. En accueillant le cardinal, le général déclare :

À l'heure où règne dans le monde un inquiétant désordre intellectuel et moral, le culte de Jeanne d'Arc scelle plus étroitement l'amitié d'où peut dépendre son salut, l'amitié entre deux nations [la France et la Grande-Bretagne] qui ont placé leurs idéaux dans le droit, dans la dignité de la personne humaine et la défense de leurs libertés<sup>117</sup>.

Villeneuve est sur la même longueur d'onde. Il répète dans plusieurs allocutions :

Je personnifie à la fois la France et l'Angleterre, par le Canada issu de leur génie et de leur sang. C'est juste. Il est vrai que je viens d'un pays soumis et loyal à la Cour britannique. Mais c'est d'une province demeurée française par son esprit et par son cœur. [...] Je suis Canadien, donc deux fois Français.

Le maire de Neufchâteau, commune voisine de Domrémy, rappelle au cardinal que si le Français et l'Anglais se sont jadis battus pour le Canada, ils « sont à jamais unis en une fraternelle et inaltérable affection depuis que Tommies et Poilus ont combattu côte à côte, de la mer du Nord à la Somme, aux grands jours de la Guerre, mêlant leur sang dans

---

116. Maxime Weygand (1867-1965) avait été élu en 1931 au 35<sup>e</sup> Fauteuil de l'Institut. Il a été nommé commandant suprême des armées, en mai 1940, en pleine débâcle des forces alliées.

117. *Le Petit-Journal*, 5 juin 1939, Archives de l'Archevêché de Québec – J – Spicilège – Card. Villeneuve. 31-20-A vol. 31-9.



un holocauste commun<sup>118</sup> ». Villeneuve insiste également sur ces liens historiques et aime dire que les Canadiens se plaisent à croire que quelques-uns de leurs lointains ancêtres ont pu autrefois se joindre à Jeanne et aux libérateurs de la France. Il rappelle que « le gouvernement fédéral du Canada a voulu accepter l'érection d'une statue de sainte Jeanne d'Arc » qui veille sur les Plaines d'Abraham, où sont morts, en 1759, le général français Montcalm et le général anglais Wolfe<sup>119</sup>.

On sent que, sous les évocations de l'histoire et l'emphase des discours, c'est l'assurance d'une alliance franco-anglaise renouvelée que le cardinal énonce et appelle de ses vœux. Après la cérémonie de Domrémy, Villeneuve se rend à Paris, où il est accueilli à l'Institut par tous les membres de l'Académie. Il est aussi reçu au Quai d'Orsay par Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères et il se rend à un déjeuner avec le Président Albert Lebrun, à l'Élysée. Il rencontre également l'ambassadeur du Royaume-Uni en France, Eric Phipps, avant de retourner à Rome faire rapport de sa mission au pape. Son retour en Amérique se fait à bord du célèbre paquebot *Normandie*, de la Compagnie Générale Transatlantique, qui arbore pour l'occasion le pavillon papal jaune et blanc. Il débarque à New York le 10 juillet et arrive à Québec le 15<sup>120</sup>. Une foule vient l'acclamer à son retour devant le Musée, sur les Plaines d'Abraham.

Il est clair qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, la légation du cardinal Villeneuve revêtait un caractère hautement diplomatique et Jeanne d'Arc était un opportun prétexte, permettant au légat papal de transmettre le message de solidarité entre les puissances pour éviter, qu'en cas de conflit, le nazisme ne s'étende sur toute l'Europe. Ce voyage éclaire peut-être l'attitude militariste, belliciste et favorable à

---

118. *L'Abeille des Vosges*, 10 juin 1939, p. 1, AAQ-J – Spicilège – Card. Villeneuve. 31-20-A vol. 31-9.

119. *Journal de Vittel*, 11 juin 1939, p. 1, AAQ-J – Spicilège – Card. Villeneuve. 31-20-A vol. 31-9.

120. Le cardinal Villeneuve a publié une relation officielle de sa mission en France dans *La Semaine religieuse de Québec*, 51<sup>e</sup> année, no 47, 20 juillet 1939, p. 739-749.

la conscription, adoptée par le cardinal Villeneuve dès le début de la Seconde Guerre mondiale.

## Jeanne d'Arc en Acadie

L'Acadie a aussi connu un moment de popularité autour de Jeanne d'Arc, mais de manière moins intense ou spectaculaire qu'au Québec. Si le prénom Jeanne est connu en Acadie depuis toujours, celui de «Jeanne-d'Arc», sans être inexistant, a été plus rare. La paroisse du village de Maisonnette situé près de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, a porté le nom de Sainte-Jeanne-d'Arc, avant d'être remplacé par celui de Saint-Théophile, dans les années 1940. Des statues de Jeanne d'Arc ont bien été installées dans certaines églises d'Acadie, mais c'était surtout pour encourager les cercles féminins de tempérance<sup>121</sup>. Les Pères eudistes qui ont assuré la pastorale dans plusieurs paroisses acadiennes ont pu encourager le culte johannique, puisque cette congrégation était responsable du sanctuaire de Bois-Chenu, à Domrémy, en France. Mais le souvenir johannique fut nettement moins célébré en Acadie.

Il y eut néanmoins une héroïne oubliée de la grande déportation qui fut surnommée la «Jeanne d'Arc acadienne». La jeune Madeleine LeBlanc, déportée en 1755, fut une pionnière du retour des Acadiens vers leur patrie et mobilisa les hommes pour la reconstruction de nouveaux villages<sup>122</sup>. Le souvenir de Madeleine LeBlanc ne s'est toutefois pas imposé dans la mémoire acadienne.

Si la figure de Jeanne d'Arc fut moins populaire en Acadie qu'au Québec, c'est peut-être parce que, sur le plan religieux, les Acadiens

---

121. Merci à Georges Arsenault, Bernard Poirier, Maurice Basque et Jean Simard pour les renseignements fournis sur la présence johannique en Acadie.

122. JOHN FISHER, *Tomorrow is past. Yarmouth, lendemain de 1755*, Moncton, Imprimerie acadienne, 1949, p. 12-13. L'auteur remercie M. Maurice Basque pour la communication de cette référence.

favorisaient le culte national de Notre-Dame de l'Assomption qu'ils ont même préféré à celui, plus traditionnel, de sainte Anne, qu'ils ont laissé aux peuples autochtones<sup>123</sup>. De plus, les Acadiens avaient déjà adopté, dans leur imaginaire national, une figure littéraire et iconique, Évangéline, qui sans être un personnage historique, incarnait mieux que Jeanne d'Arc l'âme acadienne. L'Évangéline du poème d'Henry Longfellow est une héroïne tragique, associée à la Déportation de 1755, qui interpelle beaucoup plus les Acadiens que la Pucelle d'Orléans. Pourtant, le poète Napoléon Landry, du village de Sainte-Marie, a évoqué Jeanne d'Arc au bûcher de Rouen dans un très beau texte sur les églises acadiennes autrefois incendiées par le Conquérant<sup>124</sup>.

## Les sectes et les mouvements marginaux

Jeanne d'Arc a été une icône appréciée et utilisée par certains mouvements politico-religieux. On la retrouve notamment affichée et invoquée chez les Bérêts blancs ou Pèlerins de Saint-Michel, un groupe politico-religieux fondé pendant la crise économique des années 1930 par Louis Éven (1885-1974) et Gilberte Côté-Mercier (1910-2002). Le mouvement, inspiré de l'idéologie du crédit social, cherche à inspirer les politiques économiques sous l'angle d'un catholicisme traditionnel et intégriste. Leur maison mère, située à Rougemont, portait la dédicace de Saint-Michel et leur journal *Vers Demain*, fondé en 1939, a souvent fait la part belle à Jeanne d'Arc. Louis Éven considérait que l'archange

123. DENISE LAMONTAGNE, « Sainte-Anne et sainte Marie ou la lente assomption d'une rivalité mère-fille en terre acadienne », *Port Acadie*, n<sup>os</sup> 10-11-12, (2006-2007), p. 55-79. L'auteur remercie M. Jean Simard pour la communication de cette référence.

124. Au temps de la Tourmente / Et tant partout l'épouvante, / L'ennemi, d'un grand feu, / Réduisait les clochers en cendres. / Chacun, sans même se défendre, / Aux rafales du nord, / S'éteignaient dans la mort. / Vous ne fûtes dans la flamme, / Sublimes clochers de mon pays, / Comme Jeanne d'Arc, si belle dans son âme, / Qu'un objet de mépris. / Mais de vos cendres, horreur du traître, / De nouveaux clochers / Vont renaître; / De nouveaux foyers / Vont reparaître... / Merci à Claude Degrace, ancien directeur du lieu historique national de Grand-Pré, pour la communication de ce texte.

saint Michel « qui connaissait l'Amérique bien avant Christophe Colomb [sic] » avait soutenu Jeanne d'Arc, entre autres buts, pour que la Nouvelle-France soit une colonie catholique. Saint Michel avait ensuite contribué à la Conquête providentielle de la colonie pour éloigner les Canadiens de la « Révolution maçonnique qui triomphait en France<sup>125</sup> ». Voilà une interprétation claire qui explique bien des choses.

La Maison Saint-Michel s'honorait d'une statue de Jeanne d'Arc « de cinq pieds de hauteur, un chef-d'œuvre d'histoire et d'art<sup>126</sup> ». On comparait même la fondatrice, Gilberte Côté-Mercier, à une nouvelle Jeanne d'Arc des temps actuels. En 2012, le journal a souligné le VI<sup>e</sup> centenaire de la naissance de la Pucelle accompagné d'un panégyrique prononcé par le pape Benoît XVI.

Jeanne a aussi été invoquée par les disciples de l'Armée de Marie, fondée par Marie-Paule Giguère, en 1971, à Lac-Échemin, comme une simple association de prières. La pieuse association s'est marginalisée au point d'être excommuniée par l'archevêque de Québec, en 2007. Par son aspect de rebelle insoumise, Jeanne d'Arc a pu inspirer des groupes religieux plus ou moins sectaires qui s'en réclamaient pour tenir tête aux autorités au sein même de l'Église.

## Le succès de Jeanne d'Arc au cinéma et à la scène

Peu de personnages historiques ont inspiré autant de productions cinématographiques et de séries télé que Jeanne d'Arc. Entre 1895 et 2015, on recense 139 œuvres du septième art consacrées à Jeanne, réalisées dans une quinzaine de pays, dont le Canada<sup>127</sup>. C'est Hollywood

125. LOUIS EVEN, « Le peuple canadien-français a-t-il reçu une mission ? », *Vers Demain*, 1<sup>er</sup> mai 1964, p. 6.

126. *Vers Demain*, 15 avril 1965, p. 7.

127. PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et al., *Dictionnaire encyclopédique... op. cit.*, p. 507-509. Les deux films canadiens sont : *Joan of Arc*, de Jeremy Freeston (1996) et *29 mai 1431, le matin*, de Danny Chiasson (2000), deux courts métrages.

qui a produit le plus de pellicule consacrée à Jeanne d'Arc, dont le célèbre film de Victor Fleming, en 1948, mettant en vedette Ingrid Bergman<sup>128</sup>, lequel a connu un vif succès au Québec.

Il arrive dans les salles à Montréal et à Québec en janvier 1949. *La Presse* prévoit que le film, présenté au cinéma Palace, «sera sans contredit le plus populaire de l'année». Il s'agit en effet d'une super production qui a coûté plus de 9 millions \$ : «une des plus belles réussites du cinéma américain des dernières années<sup>129</sup>». On remarque, après quelques jours de projection, «les foules énormes» qui se pressent pour assister à une représentation. *Le Devoir* parle d'un «succès triomphal<sup>130</sup>». À Québec, le film, présenté au cinéma Victoria, de la côte du Palais, attire un vaste public et tient l'affiche pendant un mois.

Jeanne d'Arc connaît un autre succès en 1953, avec la première nord-américaine de la pièce et oratorio de Paul Claudel et Arthur Honneger, *Jeanne au bûcher*. La représentation a lieu à Montréal, au Palais du Commerce, avec la comédienne française Claude Nollier dans le rôle de Jeanne. Le critique de *La Presse*, Claude Gingras, parle d'un «spectacle grandiose, fantastique que s'attendait de voir le tout Montréal<sup>131</sup>». Soixante ans plus tard, le même Claude Gingras a signé dans le même journal une critique de la reprise du même spectacle présenté par l'O.S.M. à la Maison symphonique de Montréal avec, dans le rôle principal, la comédienne Carole Bouquet<sup>132</sup>.

En 1969, les comédiens du Grand Cirque Ordinaire, une troupe de théâtre alternatif et innovateur, associée au Théâtre populaire du

128. Le scénario du film était basé sur la pièce de théâtre *Jeanne de Lorraine* de Maxwell Anderson (1888-1959).

129. *La Presse* (Montréal), 29 janvier 1949, p. 41; 31 janvier 1949, p. 12.

130. *Le Devoir*, 9 février 1949, p. 4.

131. CLAUDE GINGRAS, «Jeanne d'Arc au bûcher : un spectacle fantastique et imposant, avec Claude Nollier», *La Presse*, 31 juillet 1953, p. 8. Le spectacle a également été présenté à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1992.

132. CLAUDE GINGRAS, «Jeanne d'Arc au bûcher : très impressionnant», *La Presse*, 30 mai 2013, Cahier Arts, p. 6.

Québec, présentent en tournée québécoise, une pièce collective sur le thème de Jeanne d'Arc. *T'es pas tannée Jeanne d'Arc* s'inspire librement du *Procès de Jeanne d'Arc* de Berthold Brecht et propose une analyse sociopoétique de l'image de Jeanne d'Arc dans le contexte québécois<sup>133</sup>. La pièce présente l'hypothèse d'une Jeanne adoptée par les Québécois parce que perçue comme une incarnation sublimée d'eux-mêmes. Comme Jeanne d'Arc, les Québécois ont dû se défendre contre le pouvoir et les institutions imposées, contre l'Église triomphante et contre l'envahisseur conquérant. Selon le professeur Laurent Mailhot, les Québécois pouvaient se reconnaître dans cette Jeanne, à la fois énergique et fragile, qui est une figure nationale et patriotique, « non pas chauvine, mesquine, revancharde ou maurassienne, mais résistante, fidèle, entraînant et engagée jusqu'à la mort<sup>134</sup> ».

La pièce, où l'on retrouvait notamment les comédiens Paule Baillargeon et Raymond Cloutier, fut présentée, à une époque de grande effervescence politique et sociale, dans 29 villes au cours d'une tournée de trois mois qui ne laissa personne indifférent. Pour Raymond Cloutier, cette Jeanne d'Arc est une battante obstinée et opiniâtre comme le peuple québécois qui se reconnaît en elle, « parce qu'elle est là, au fond de chacun de nous<sup>135</sup> ».

Pour plusieurs spectateurs, cette pièce mettait en lumière des parallèles troublants entre le destin de la Pucelle et celle d'un peuple envahi, abandonné et historiquement trahi autant par ses alliés que par ses ennemis. Dans cette création, les « voix » du peuple ne sont pas celles des saints, mais celles de ses artistes et de ses poètes qui poussent à l'audace, au dépassement et qui se battent contre la volonté des

133. GUY THAUVETTE, *T'es pas tannée Jeanne d'Arc ?* Préface de Michel Tremblay, Montréal, Éditions Les Herbes rouges, 1991, p. 259, 266.

134. LAURENT MAILHOT, « Métamorphose d'une guerrière », *Jeu. Cahiers de théâtre*, n° 5, Montréal, Éditions Quinze, 1977, cité dans GUY THAUVETTE, *T'es pas tannée...*, *op. cit.*, p. 264.

135. Lettre de Raymond Cloutier à Albert Millaire, citée dans GUY THAUVETTE, *T'es pas tannée...*, *op. cit.*, p. 265.

puissants et de leurs valets lesquels s'en tiennent à l'ordre et au dogme. Comme Jeanne d'Arc, plusieurs Québécois des années 1960 et 1970 cherchaient symboliquement à « s'emparer du cheval et à se battre plutôt que d'être piétiné par lui ». Dans *Le Soleil* du 6 février 1970, le critique Jean Garon, enthousiasmé par la pièce, répondait ainsi à la question : « T'es pas tannée... ? Au contraire !<sup>136</sup> »

\* \* \*

Il existe, écrivait Marguerite Yourcenar, certains êtres qui déplacent les bornes du destin et qui changent l'histoire<sup>137</sup>. Jeanne d'Arc, avec sa volonté acharnée et son énergie volcanique, appartient assurément à ceux-là. C'est sans doute pourquoi elle a inspiré tant d'hommes et de femmes qui ont permis à sa légende de traverser les siècles dans la mémoire des peuples. Dans une méditation sur Jeanne d'Arc, prononcée à la cathédrale de Rouen en 1996, l'archevêque de Québec, Maurice Couture, disait que la mort de Jeanne en 1431 fermait un livre que l'on n'a pas depuis cessé de rouvrir, sans doute parce que sa réponse à l'appel reçu nous renvoie toujours à nos propres devoirs<sup>138</sup>. La France, défaite et humiliée en 1870, s'est tournée vers une Jeanne d'Arc dont la détermination pouvait la consoler et la reconforter. Le même phénomène s'est répété au Canada français entre 1910 et 1950.

Jeanne d'Arc a commencé à se faire connaître des Canadiens français par les livres, les chansons, les brochures et les articles de journaux. Puis l'Église lui a ouvert une voie royale et sainte par un culte célébré des deux côtés de l'Atlantique et qui associait l'histoire

136. JEAN GARON, « T'es pas tannée... ? Au contraire ! », *Le Soleil*, 6 février 1970, cité dans GUY THAUVETTE, *T'es pas tannée...*, op. cit., p. 259.

137. MARGUERITE YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974, [1951], p. 97.

138. MAURICE COUTURE, *Méditations sur l'appel de Jeanne d'Arc, en la cathédrale de Rouen, le dimanche 2 juin 1996*, p. 6. AAQ – Fonds M<sup>se</sup> Maurice Couture.

de la Nouvelle-France à la glorieuse épopée de l'ancienne. Les francophones d'Amérique ont répondu d'enthousiasme au souvenir et au mythe de cette jeune femme héroïque au destin si tragique. Ils se sont emparés de son image, ils ont donné son nom à leurs filles et à deux nouvelles congrégations féminines, ils ont fondé sous son vocable des paroisses, nommé des rues, des écoles et des académies. Le souvenir de Jeanne a soutenu les femmes victimes d'alcoolisme et a donné du courage à ceux et celles qui se sont battus pour les droits de la langue française. On s'est réuni au pied de ses statues et de ses monuments pour chanter, célébrer le sacrifice des soldats, prier pour la France dans les heures sombres. Elle a pu inspirer le combat des femmes pour la conquête de leurs droits. Quand elle fut célébrée par le cinéma, l'opéra et le théâtre, le public a été au rendez-vous avec un élan remarquable. Lorsqu'un cardinal archevêque de Québec est devenu légat papal pour l'honorer jusqu'en France, les Canadiens français en ont ressenti un moment de grande fierté. Jeanne d'Arc a ainsi représenté une forme de rédemption de l'histoire.

Comme l'a bien analysé le professeur Jocelyn Létourneau, les images transcendées de sujets historiques permettent de partager, au sein de la nation, un modèle sublimé de la condition individuelle<sup>139</sup>. L'histoire crée ainsi des points d'ancrage qui permettent de résister aux crises et aux tempêtes. Pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Jeanne d'Arc a été une de ces références identitaires. Elle était une figure empruntée, mais légitime qui faisait partie d'un patrimoine commun.

Avec le déclin de la pratique religieuse, Jeanne d'Arc est devenue plus folklorique. Par exemple, dans les débats parlementaires postérieurs aux années 1960, on évoque Jeanne d'Arc pour se moquer d'un adversaire « inspiré » qui entendrait « des voix ». Les caricaturistes se servent de Jeanne pour illustrer une femme politique sacrifiée sur le bûcher de ses

---

139. JOCELYN LÉTOURNEAU, *Le Québec entre son passé et ses passages*, Montréal, Fides, 2010, p. 117-120.



idéaux<sup>140</sup>. Jeanne d'Arc n'a pas été, comme en France, l'objet de disputes idéologiques, mais elle fascine toujours, par sa force et sa détermination.

Le Canada français de cette époque percevait en elle une allégorie de son propre destin : la rebelle guerrière opiniâtre et triomphante qui devient l'innocente victime livrée au bourreau, abandonnée et sacrifiée. Jeanne d'Arc conforte les peuples opprimés parce qu'elle est, selon le mot d'André Malraux, la seule figure de victoire qui soit en même temps une figure de pitié<sup>141</sup>.

*Gilles Gallichan*

---

140. Entre autres, Lise Payette (*Le Devoir*, 21 juin 1978) et, plus récemment, Martine Ouellet (*Le Devoir*, 23 mars 2018; *La Presse*, 5 juin 2018), Mélanie Joly (*Le Devoir*, 21 novembre 2018) et Amanda Simard (30 novembre 2018), ont ainsi été caricaturées en « Jeanne au bûcher » ou en Jeanne combattante pour la langue et la patrie.

141. Cité par PASCAL-RAPHAËL AMBROGI et al., *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, *op.cit.*, p. 15.

## Résumé / Abstract

**Gilles Gallichan (3<sup>e</sup> Fauteuil) *Jeanne d'Arc au Nouveau Monde. Aperçus sur la légende johannique en Amérique française* [Joan of Arc in the New World: An Old World Legend Comes to French America]**

Jeanne d'Arc, la célèbre Pucelle d'Orléans, a connu un destin historique peu commun. Elle rejoint au panthéon les plus grandes figures de l'histoire française. Qui plus est, l'Église catholique, qui l'avait jadis condamnée, en a fait une sainte en 1920. Le Canada français a découvert Jeanne d'Arc au tournant du siècle par la presse, par une abondante littérature, par le théâtre et par les chansons. Le clergé catholique a fait d'elle un idéal patriotique. Dès lors, son image a été annexée au nationalisme et à la défense des droits linguistiques et religieux des Canadiens français. Le féminisme s'en est aussi emparé, le prénom «Jeanne-d'Arc» s'est popularisé et on lui a érigé des monuments et, dans les églises, on a offert ses statues à la dévotion populaire. Cet article évoque le passage de la figure johannique de la France vers l'Amérique francophone au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

## Mots-clés

Jeanne d'Arc – Église catholique – Patriotisme français – Langue française – Canada français – Féminisme – Commémoration

\*

Joan of Arc, the famous Maid of Orleans, had an unusual historical fate. She joins in the pantheon the greatest figures of French history. Moreover, the Catholic Church, which had once condemned her, made her a saint in 1920. French Canada discovered Joan of Arc at the turn of the century through the press, an abundance of literature, theater and through song. The Catholic clergy made her a patriotic ideal. From then on, her image was annexed to nationalism and the defense of linguistic and religious rights of French Canadians. Feminism has also

taken hold of her, the name «Jeanne d'Arc» has become popular and monuments have been erected and, in churches, her statues have been offered for popular devotion. This article evokes the passage of the Johannine figure from France to French-speaking America in the nineteenth and the first half of the twentieth century.

### **Key Words**

Joan of Arc – Catholic Church – French Patriotism – French Language – French Canada – Feminism – Commemoration